



Mensuel de l'Union Nationale des Amicales de Camps de Prisonniers de Guerre (Reconnue d'utilité publique) Inscription Commission Paritaire n° 786-D-73

EDITION DES AMICALES DU STALAG V B ET DES STALAGS X A, B, C.

Rédaction et Administration : 46, rue de Londres, 75008 Paris Téléphone : 522-61-32 (poste 24)



Compte Chèque Postal : Amicale VB-X ABC : 4841-48 D Paris.

Le Comité Directeur de l'Amicale VB - X ABC

te prie d'accepter ses vœux les plus sincères au seuil de cette nouvelle année 1981 : PAIX, SANTÉ, BONHEUR pour toi-même et ta famille.

Retenez bien cette date

Dimanche 29 Mars 1981

Assemblée Générale de l'Amicale VB - X ABC

à 9 heures

Messe à l'église N.-D. de Vincennes, 82, rue Raymond du Temple à Vincennes. Métro : Château de Vincennes.

à 10 heures

ASSEMBLEE GENERALE

à LA CHESNAIE DU ROY, Route de la Pyramide, Bois de Vincennes (Les Floralies) PARIS. Métro : Château de Vincennes

Les camarades désireux de poser leur candidature au Comité directeur sont priés de les adresser avant le 26 Mars 1981.

Nous faisons un appel particulier à nos camarades pour qu'ils fassent acte de candidature, surtout ceux de la région parisienne, car le travail ne manque pas au bureau.

ORDRE DU JOUR :

- Approbation des P.V. des Assemblées Générales ordinaires et extraordinaires du 13 avril 1980. - Rapport moral. - Rapport financier. - Nomination des Commissaires aux Comptes. - Renouvellement partiel du Bureau. - Divers.

Au cas où le quorum ne serait pas atteint, une assemblée générale extraordinaire sera convoquée le même jour, immédiatement après l'assemblée générale.

A 13 heures

Après les délibérations de l'Assemblée Générale :

BANQUET DU TRENTE-SIXIEME ANNIVERSAIRE à LA CHESNAIE DU ROY

On s'inscrit dès maintenant au siège de l'Amicale. Clôture des inscriptions : 26 Mars 1981.

Prix du repas : 140 F, tout compris.

A partir de 16 heures :

MATINEE DANSANTE ET RECREATIVE avec Grand Orchestre

Tous les membres de l'Amicale et leurs familles sont cordialement invités.

Entrée Gratuite

Voulez-vous que votre Amicale soit plus vivante ?...

OUI !...

Donnez-lui en les moyens !

AIDEZ-LA !...

Par votre concours personnel, Par votre cotisation, Par votre propagande...

POUR : Nos Veuves, nos Malades.

LE BUDGET DES ANCIENS COMBATTANTS

La comédie continue !... Plus même, elle devient une farce !...

De quoi parlons-nous ?... Ben voyons, du Budget des Anciens Combattants...

Mais je croyais qu'à l'Assemblée Nationale, dont les membres sont élus au suffrage universel, et au Sénat, dont les membres sont élus au suffrage indirect, il y avait unanimité pour estimer que le décalage de l'indexation est de 14,26 % en défaveur des pensionnés militaires...

Erreur, cher ami, erreur ! Notre ministre de tutelle, Maurice PLANTIER, secrétaire d'Etat aux Anciens Combattants propose un budget 1981 dont les crédits s'élèvent à 230 millions de francs, soit une progression de 14,3 % contre 9,8 % en 1980, mais il n'y a aucune provision qui pourrait permettre d'appliquer sur le plan financier les conclusions de la commission tripartite.

La Commission tripartite ?

Oui, cette commission instituée en 1978 et qui comprenait un nombre égal des représentants du ministère des Anciens Combattants, des parlementaires, et enfin des responsables d'associations. Mais cette commission allait avoir bien des avatars. En 1979, devant l'intransigeance du gouvernement, les députés quittaient la salle et se refusaient à poursuivre un travail devenu inutile. Tout ça pour le rapport constant...

Le rapport constant ?

Oh ! c'est un vieux rapport qui date de 1948. A l'époque on avait encore un peu de considération pour les Anciens Combattants et ce n'est pas comme tu serais sensé de le croire un rapport portant le nom de son rapporteur qui aurait pu être un nommé Constant mais tout simplement un rapport constant entre les pensions et les traitements des fonctionnaires (l'indice de base 170 étant celui des huissiers du huitième échelon). Or, au fur et à mesure que les années s'écoulaient, depuis 1948, ce rapport fut, par le jeu des indices, vidé de sa substance...

Oui... mais puisque le Parlement et le Sénat sont d'accord, il ne devrait y avoir aucune difficulté pour l'adoption des vœux de la commission tripartite...

Toujours dans l'erreur, mon cher ami... Ici, la vox populi n'existe plus... Le gouvernement s'y oppose et refuse catégoriquement de ratifier le décalage de l'indexation qui est de 14,26 % en faveur des pensionnés militaires comme nous l'avons déjà dit. A remarquer que ce taux de 14,26 % représente les conclusions des parlementaires. Nos représentants estiment que le taux était supérieur, mais pour se montrer conciliants ils avaient aligné leur proposition sur celle des parlementaires.

En définitive, le Ministre des Anciens Combattants, refuse ce que lui propose l'unanimité des parlementaires...

Exactement !

Mais voyons, en régime démocratique, force doit rester au Parlement issu du suffrage universel ?

Il paraît.

Comment il paraît ? Mais c'est certain !

Mon cher il ne faut pas trop fouiller dans les arcanes de la politique. Nous les Anciens Combattants Prisonniers de guerre nous n'avons jamais été les favoris du pouvoir. Nous sommes les pelés, les galeux de notre République.

Mais pourquoi ?

Pourquoi ? Chez nous, en France, on aime bien les corcoricos... Nous, nous représentons la défaite... Ce n'est guère reluisant ! Il fallait des responsables... On les a pris tout en bas de l'échelle... les pauvres P.G. doivent payer pour les autres. Pourtant nous avons été des partenaires très conciliants... Nous avons même proposé aux représentants du gouvernement que le rattrapage sur les pensions militaires s'étale sur trois ans... En pure perte d'ailleurs, car le gouvernement est resté obstinément sourd !

Mais alors, que va-t-il se passer ?

Comme d'habitude, rien. Le Parlement et le Sénat ont refusé de voter le budget 1981 des Anciens Combattants estimant que les crédits étaient nettement insuffisants... le gouvernement opposera le système de « vote bloqué » et passez muscade !... On en restera là ! Quant à nous, nous... resterons les dindons de la farce... comme toujours.

H. PERRON.

Le Circuit Corrèzien

A la suite du petit malentendu en gare de Brive, lors de notre voyage retour, notre Président J. LANGEVIN a reçu de Michel GEHIN, organisateur de notre voyage, une lettre datée du 27 novembre 1980 dont voici l'essentiel :

« Par lettre datée du 2 octobre, j'ai fait part à la Direction Générale de la S.N.C.F. des difficultés que vous aviez rencontrées lors de votre voyage-retour. Après enquête pour déterminer les causes des divers incidents et afin de vous dédommager de vos désagréments, la S.N.C.F. m'a fait parvenir la somme de 1.000 francs que je suis heureux de vous faire parvenir ce jour ».

L'Amicale ayant encaissé ce chèque de mille francs est donc redevable à chaque participant au voyage, ayant pris le train, de la somme de F : 26,30 (52,60 par couple). Notre trésorier enverra incessamment un chèque de ce montant à nos camarades de province, mais demande aux parisiens et aux banlieusards de passer un jeudi au Bureau de l'Amicale afin de régulariser.

Une de nos amies, qui était du voyage avec nous, me demande de signaler, l'aimable attention de « Voyage-Conseil » à notre arrivée à l'Hôtel Saint-Etienne à Aubazine.

En effet, dans chaque chambre, un colis de spécialités corréziennes nous attendait avec « les compliments de Michel Géhin et de ses collaborateurs nous souhaitant la bienvenue et espérant que nous passerions un agréable séjour en Corrèze ».

Ce qui fut le cas !

A un prochain voyage.

E. G.

A nos amis Alsaciens-Lorrains

Notre ami Charles WENGER, 1, rue de la Gare à Barr 67140, remercie les camarades alsaciens-mosellans, résistants en 1940, qui ont bien voulu répondre à son appel. Il est toujours en relations avec le Ministre des A.C. pour la reconnaissance de leur refus et ne manquera pas de vous aviser du résultat de ses démarches.

Alsaciens-mosellans qui n'avez pas encore pris contact avec Charles WENGER, faites le sans attendre. C'est très urgent.

HISTORIQUE DU CAMP DE SANDBOSTEL

Au cours de notre récente visite au camp. M. BENHKEN, Adjoint au Maire de Sandbostel, nous a remis quelques exemplaires d'un petit livret réalisé pour le 400^e anniversaire de cette commune (1580-1980); un long passage est consacré au camp de prisonniers de guerre.

Grâce à la collaboration du frère de notre fidèle amicaliste dijonnais Michel GRAPPIN (professeur d'allemand) et de sa fille Elisabeth, qui vit actuellement dans la banlieue de Bremen, j'ai pu obtenir la traduction de cet important document.

Cette étude a été écrite en 1977 par Herfried HEINBOKEL.

Je la livre dans son intégralité aux assidus lecteurs de "LIEN".

Le camp de Sandbostel est situé entre les villages de Heinrichdorf et de Sandbostel, à 12 km environ au sud de Bremerwerde; en venant de Heinrichdorf, on peut reconnaître, à droite, à la sortie de la localité, l'emplacement qui comprend aujourd'hui environ 14 hectares où se dressent quelques baraques de bois et de pierre. Aujourd'hui, le camp est accessible à tous; il est partagé en parcelles qui appartiennent à diverses industries.

En langage populaire, ce terrain est appelé simplement camp de concentration et on raconte toutes sortes d'histoires sur les atrocités des S.S. qui y auraient, de 1939 à 1945, torturés à mort des milliers de gens ou les auraient laissés mourir de froid et de faim; il est même souvent comparé au camp d'extermination des Juifs de Bergen-Belsen. Quand on demande alors à ceux qui racontent cela d'où ils tiennent de telles informations, on obtient des réponses de ce genre: « Tout le monde le sait. » Ou bien: « J'en ai entendu parler. » Il est évident que de telles réponses ne sont pas satisfaisantes et qu'elles assombrissent encore plus ces histoires dignes de recherches. C'est une œuvre méritoire d'essayer d'éclaircir un peu cette question et d'examiner les événements qui se sont déroulés pendant la Deuxième Guerre mondiale et peu après dans le camp de Sandbostel.

Au cours de mes recherches, je m'en suis tenu, pour la plus grande partie, aux récits oraux de personnes qui ont vécu à cette époque et je ne peux que pour une faible part m'appuyer sur des informations officielles. Souvent, je me suis heurté à des renseignements contradictoires, ce que j'explique, d'une part par la longue période écoulée depuis, d'autre part à des sentiments qui sont entrés en jeu à ce moment-là. Je vais pourtant faire de mon mieux pour décrire les circonstances de la manière la plus objective possible.

En premier lieu, je voudrais indiquer les sources sur lesquelles je m'appuierai, afin que le lecteur soit averti. En même temps, je remercie ceux qui, par leurs informations et leurs conseils, m'ont aidé à rédiger cette étude.

Je me suis entretenu avec:

- M. KRUSE (décédé), ancien Maire de Sandbostel, chargé jusqu'en 1939 de la direction de la culture des terrains marécageux par le Service Volontaire du Travail à Sandbostel.
 - M. HEYN, directeur du service chargé de l'entretien des tombes de guerre.
 - MM. MULLER, HAASEL, MURCH, OEREL, GREFFHEN, LUHRS, FRELSDORF, tous anciens gardiens du camp.
 - M^{me} SCHLESSELMANN, son mari défunt avait beaucoup à faire comme agriculteur avec l'administration du camp.
 - M. GATHMANN, de Zeven.
- D'autre part, j'ai tenu correspondances avec:
- M. Georg SIERAU, ancien Capitaine et Officier en second à Sandbostel.
 - M. Friedrich LIENAU, de Hambourg, ancien Sous-Officier à la Kommandantur.

J'ai reçu de M. DUNITSCH (Serbe), qui fut prisonnier à Sandbostel et qui tient aujourd'hui une auberge à Voldersode, un album de photos dont j'ai tiré d'intéressants clichés datant de l'époque du camp; il m'a également fourni d'importantes informations.

L'histoire du camp jusqu'à aujourd'hui.

On peut la décrire rapidement.

Trois semaines avant le début de la Deuxième Guerre mondiale, on vit venir des militaires et des messieurs de l'Intendance des Bâtiments; ils ont visité le terrain sur lequel une section des Services Volontaires du Travail, qui avait en charge de cultiver le marécage de Klenkenholtz, avait construit quatre baraques destinées à l'habitation, une cuisine et un hangar à matériel. Les fonctionnaires jugèrent la région convenable et se prononcèrent favorablement pour l'établissement à cet endroit d'un camp de prisonniers de guerre. Le camp fut construit et servit, sous le nom de Stalag XB, au 10^e Corps d'Armée, de 1939 à 1945, de camp de passage pour les prisonniers de guerre. Les trois années suivantes, il fut utilisé par les puissances d'occupation pour « dénazifier » les hauts fonctionnaires et les officiers allemands.

En 1949, le camp fut mis entre les mains de la justice allemande et il servit pendant deux ans d'établissement pénitentiaire. Après le transfert des prisonniers à un autre endroit, le camp resta vide un certain temps.

Ensuite, quand aux environs de 1960 commença l'énorme afflux de réfugiés venant de l'Allemagne de l'Est (D.D.R.), on offrit aux adolescents d'utiliser ce camp comme refuge provisoire. Après la construction du « mur » en 1961, les locaux furent de nouveau vides. Après que l'armée fédérale eut occupé en 1966 le terrain pour quelques années comme arsenal, il est devenu maintenant zone industrielle.

Le camp de prisonniers de Sandbostel.

Immédiatement après la déclaration de guerre, le camp fut occupé surtout par des prisonniers polonais; dans les quinze premiers jours arrivèrent environ 20.000 Polonais. On utilisa d'abord des tentes appelées tentes de Nüremberg, dans lesquelles furent logés les participants aux grandes journées du Parti Nazi (N.S.D.A.P.) à Nüremberg. Ces tentes furent bientôt remplacées par des baraques de bois construites en toute hâte. L'ensemble de la cons-

truction dépendait de la Direction des Services de l'Architecture de Verdun qui envoya plusieurs ingénieurs. En même temps que le camp s'établissait un lieu d'habitation pour les équipes de gardiens, à environ 500 mètres au sud-ouest du camp, là où se trouve aujourd'hui Heinrichdorf. Il comprenait huit grandes baraques de bois et une grande cuisine pour l'alimentation des gardiens.

A 500 mètres au nord-est, on construisit un grand hôpital avec chauffage central pour 1.400 malades, composé de six bâtiments massifs ayant chacun 65 mètres de longueur, d'une pharmacie et d'une grande cuisine. Cet hôpital militaire a connu plus tard une très bonne réputation dans tous les environs. Il était équipé pour le mieux de tous outils et instruments possibles, si bien que les médecins, pour la plupart des étrangers, purent s'occuper convenablement des prisonniers. Très souvent aussi, des gardiens, des officiers et même des civils de la région venaient les consulter. L'hôpital fut nommé plus tard l'Hôpital « Lombard », en l'honneur d'un médecin belge, le Docteur Lombard.

Quand, en novembre 1939, le camp fut utilisable, il offrait à peu près l'aspect suivant:

C'était un rectangle de 500 mètres de long et d'une largeur de 365; sa surface était donc de 18 h. 25 environ. La clôture principale, qui devant l'entrée séparait une bande réservée à l'administration, à la garde et au système d'alimentation en eau, se composait de deux hautes clôtures à mailles en fil de fer (sans sécurité électrique), distantes de deux mètres l'une de l'autre, entre lesquelles étaient placés des rouleaux de fil de fer barbelé. A une distance, en moyenne de dix mètres en avant, se trouvait le « fil avertisseur ». On pouvait tirer sans avertissement sur quiconque qui le franchissait. Aux quatre coins de la clôture se dressaient de hauts miradors, de même à l'entrée principale et secondaire près de la route qui traversait le camp et au centre des côtés. Les tours étaient constamment occupées par un gardien et équipées d'un téléphone de campagne et d'un projecteur de 1.000 Watts.

OFFRE SPÉCIALE AUX LECTEURS du « LIEN » et à LEURS FAMILLES

100 CARTES DE VISITE, en boîte plastique
(Maximum 3 lignes imprimées. Sans relief)

Prix franco : 50 F

100 cartes en plus pour : 25 F

Offre valable jusqu'au 30-6-1981

Si possible, joindre une de vos anciennes cartes pour le modèle des caractères, nous emploierons les mêmes ou les plus approchantes.

Toute commande doit être rédigée en lettres d'imprimerie pour éviter les erreurs.

Commande à adresser à :

Imprimerie J. ROMAIN

79110 CHEF-BOUTONNE

Toute commande doit être accompagnée de son chèque de règlement. Merci.

Depuis la gare de Brillit, une voie ferrée arrivait au milieu du camp qu'elle alimentait en vivres et combustibles, etc...

D'après mes estimations, le camp comprenait plus de cinquante baraques ayant en moyenne une longueur de 40 mètres et une largeur de 12 mètres, tous en bois.

Vus de l'entrée principale se trouvaient sur la droite de la rue et successivement le service des eaux, le poste de garde, la salle d'épouillage, la menuiserie et la cuisine pour les prisonniers français et anglais; le long de la cuisine s'étendait un terrain spécial pour les internés; à gauche de la rue, on pouvait voir les baraques de la Kommandantur, la prison, la baraque de l'officier du camp et une salle pour les nouveaux arrivants, dans laquelle tous les prisonniers étaient enregistrés à leur arrivée. Derrière la salle se trouvait la cuisine pour les Russes, la cordonnerie, l'atelier de tailleur et la plupart des baraques servant de logement.

Tout près de l'entrée et à l'extérieur de la clôture principale se trouvait donc la Kommandantur; c'est là, dans un baraque assez vaste, que résidaient le Commandant et son état-major et les sections particulières telles que l'organisation du travail, le fichier, la défense, les détachements chargés de l'entretien, de l'habillement, etc...

L'Administration du camp.

Elle avait à sa tête l'officier d'état-major, secondé par un adjutant, un officier d'ordonnance et le bureau des secrétaires.

Le fichier tenait à jour les listes de tous les prisonniers, avec l'aide de prisonniers de différentes nations.

L'organisation du travail avait pour tâche de répartir les prisonniers en kommandos peu importants en nombre et de demander au camp des gardiens des équipes de garde nécessaire.

Le service de la défense était sous les ordres d'un major et se chargeait de l'arrivée de nouveaux prisonniers, de la fouille et de la surveillance du courrier et des paquets.

Le corps de garde comprenait deux groupes; l'un d'eux était la compagnie d'état-major (environ 120 hommes), qui n'était responsable que des affaires du camp, par exemple pour les tours de garde, les clôtures et les rondes. Son lieu d'habitation était devant, vers la Kommandantur; d'autre part, elle était composée de trois compagnies normales utilisées pour le service de l'extérieur, par exemple pour la surveillance des kommandos; ces 360 hommes étaient logés dans un grand camp à Heinrichdorf. Les gardiens étaient pour la plupart des « employés au service de la garnison, comme on les appelait, des soldats qui, à cause de blessures, étaient inaptes à fournir des renforts pour le front. Beaucoup d'entre eux habitaient et habitent encore aujourd'hui non loin du camp et on peut encore très bien s'entretenir avec eux sur cette époque.

La tâche du Stalag XB.

Le camp de prisonniers de guerre de Sandbostel était un camp de passage, en bref « DULAG », c'est-à-dire que là les prisonniers des différents pays, qu'ils soient Russes, Yougoslaves, Anglais, Français, Polonais ou internés de toutes les parties du monde, pour peu qu'ils soient malades, blessés ou affaiblis, devaient être soignés, pour être envoyés, après leur guérison, au travail dans des usines, des entreprises agricoles ou autres. Cependant, la plus grande partie restait dans le nord de l'Allemagne, dans le district XB, et travaillait surtout dans l'agriculture. Mais quelques-uns restaient aussi au camp, sans travailler, bien qu'ils fussent en bonne santé, par exemple la plupart des Français, des Anglais et les internés. Pourquoi?

M. DUNITSCH me fit le récit suivant:

Il travaillait dans la Frise Orientale et tomba soudain malade, on l'envoya aussitôt à Sandbostel et il resta une semaine à l'hôpital. Lorsqu'il fut remis, on lui accorda sept semaines de convalescence au camp. Mais ces sept semaines ne furent pas du repos pour lui et, selon lui, auraient été mortelles. La nourriture qu'il recevait était plus mauvaise que médiocre; surtout pour quelqu'un qui sortait de l'hôpital: un pain pour douze personnes, chacun une tranche de saucisson, 10 grammes de beurre, un peu de sucre, trois pommes de terre en robe de chambre et à midi de la soupe claire et des navets; il ne pouvait subsister qu'en lavant le linge des Français qui lui donnaient en échange de la nourriture. Les Français, les Anglais et aussi les internés avaient donc plus qu'assez... En effet, ils recevaient de la Croix-Rouge des paquets en tant que prisonniers de l'Ouest et aussi des paquets de leurs familles; au contraire des prisonniers de l'Est qui ne recevaient ni paquets de la Croix-Rouge, ni colis de leurs parents, à l'exception de quelques Yougoslaves. C'est pourquoi ils devaient demander du travail pour gagner leur vie. Ceux qui restaient au camp tuaient le temps en faisant du sport, en participant à des jeux ou d'autres distractions; il y avait même un vrai petit terrain de sport; il y avait aussi un kiosque où l'on pouvait acheter avec « l'argent de camp » des vivres et des jeux, ainsi qu'une bibliothèque pour les prisonniers.

Il faut ajouter que la nourriture des équipes de gardiens était également insuffisante et l'agent de police d'alors, M. MULLER, de Haasel, qui avait combattu aussi en Russie, estimait que la nourriture sur le front russe était sensiblement meilleure qu'à Sandbostel.

Les prisonniers venant de l'Est avaient donc la vie dure, non seulement à cause du manque de nourriture, mais aussi dans d'autres domaines. C'est pour les Russes que la vie était la plus dure. En plus du fait qu'ils ne recevaient aucun courrier de leur famille s'ajoutait la situation suivante: le camp était divisé en secteurs particuliers, comme celui des Français, des Polonais, des internés, mais tous pouvaient se déplacer librement dans leur camp. Personne ne pouvait pénétrer dans le camp des Russes sans autorisation et on pouvait tirer sans avertissement sur tout prisonnier russe qui s'approchait trop près de clôture plane qui l'entourait. A ce sujet, un gardien de cette époque m'a rapporté qu'il était arrivé souvent que quelqu'un ne se soit approché de la clôture par mégarde, mais qu'il n'avait jamais vu tirer sur-le-champ.

Cette façon d'isoler les Russes était jugée comme une chicane, mais on peut imaginer aussi que c'était une pure précaution de sécurité. En effet, beaucoup de Russes rapportaient du front la « fièvre pourprée » (typhus) et le danger résidait dans le fait qu'étant donné le grand nombre de prisonniers (parfois 40.000) sur une surface aussi étroite, une épidémie pourrait se répandre rapidement, ce qui fut plus tard le cas. Ils ne recevaient pas de courrier pour la simple raison qu'il n'y avait pas de liaison postale entre les pays.

Les conditions d'hygiène.

Il y avait des lavabos dans chaque baraque. Les latrines à l'extérieur devaient être vidées au moyen d'une pompe par les prisonniers qui emmenaient les matières fécales sur une voiture spéciale hors du camp en les enterrant à l'extérieur; il n'y avait donc pas de fosses septiques.

Réception des prisonniers.

Les prisonniers étaient alors amenés dans des wagons de marchandises et de bestiaux jusqu'à la gare de Brémervörde; quand les sentinelles ouvraient les wagons bondés, ils avaient souvent sous les yeux — en particulier chez les Russes — un spectacle horrible. Parmi les blessés gémissants gisaient les cadavres de ceux qui n'avaient pas survécu aux fatigues d'un long voyage et de la faim.

Les prisonniers en état de marcher devaient alors faire à pied le long chemin de Brémervörde au camp (plus de

12 km). Ceux qui étaient incapables de marcher étaient transportés à Sandbostel dans des camions, beaucoup plus rarement dans des ambulances. Ils arrivaient souvent en convois de 3.000 hommes, si bien qu'un train atteignait une longueur de plus de 2 km. Ce qui n'est pas beaucoup quand on pense que le camp pouvait contenir 30.000 prisonniers et que plus de deux millions en tout y sont entrés.

Au camp, tous étaient emmenés à la salle d'épouillage où ils étaient complètement rasés et désinfectés, mesure destinée à lutter contre les risques d'épidémie. Malgré sa nécessité pour la généralité, l'épouillage, surtout en hiver, était un procédé cruel pour les nouveaux venus. Ils devaient, les jours où des milliers étaient amenés, rester des heures sur place, devant le bâtiment où l'on épouillait au lieu de pouvoir aller dans les baraques.

Dans le prochain chapitre, je traiterai un sujet qui a causé dans le public une grande émotion et qui est la raison principale des rumeurs qui planent sur le camp de Sandbostel.

Le nombre des victimes au camp de Sandbostel.

En automne 1941 et pendant l'hiver 1941-1942 eut lieu ce qu'on avait craint le plus : « la fièvre pourprée » — le typhus — se répandit surtout dans le camp des Russes où elle saisit à la vitesse du vent de plus en plus d'hommes. Il n'y avait pas assez de médicaments pour enrayer à temps l'épidémie, si bien que des milliers de Russes périrent. Mais des personnes de l'Ouest et quelques soldats allemands, dont deux officiers, furent aussi victimes de cette épidémie.

Dans mes évaluations numériques suivantes, je m'appuie sur les dossiers du « Service d'entretien des tombes de guerre » ; d'après eux, l'épidémie causa jusqu'en été 1943, lorsqu'elle fut quelque peu jugulée, environ 4.500 victimes du côté russe. Bien qu'en 1943 la fièvre eut regressé, il y eut pourtant d'autres prisonniers qui moururent de cette maladie dans les années suivantes. Ils furent tous enterrés dans le cimetière de Sandbostel.

D'après les données du médecin-chef de l'hôpital militaire, le Docteur BENSCH, et celles de plusieurs officiers, les listes de morts furent tenues scrupuleusement jusqu'au dernier jour et, peu de temps avant la fin de la guerre, le fermier SCHLESSEMANN, dont la maison était située entre Sandbostel et le camp, en reçut une copie. Il est vrai que cette maison fut incendiée pendant les combats autour du camp et la liste brûla avec elle. D'une manière inexplicable, les Anglais renoncèrent à prendre en considération les documents qui confirmaient les données du Docteur BENSCH. Pas un document, pas un papier de l'hôpital ne fut l'objet d'une discussion ; toutes les fiches, même celles du camp, furent brûlées sur l'ordre des Anglais. Il n'est donc pas étonnant que le problème du nombre des victimes renferme le danger de sous-estimation et de sur-estimation et un jour s'éleva au cimetière une colonne avec un socle en forme d'étoile, avec l'étoile soviétique au sommet sur laquelle on pouvait lire en allemand, en anglais et en russe : « Ici reposent 46.000 soldats et officiers russes, torturés à mort en captivité sous le régime nazi. » Ce monument provoqua une grande émotion et une grande indignation, surtout dans la population locale, et lorsque l'Allemagne retrouva son propre gouvernement, le public exigea l'examen de cet état de choses. La Société des Nations s'en chargea.

Il ne fut pas difficile d'évaluer le nombre des victimes parmi les rangs des prisonniers de l'Ouest, il suffisait de compter les tombes, car ceux-ci étaient inhumés individuellement. Mais les morts russes étaient simplement mis dans des fosses communes à cause du risque d'épidémie et couverts de chaux vive et de terre. Le nombre des prisonniers de guerre décédés, qui était évalué à 46.000, ne correspondait pas. C'est pourquoi le monument fut finalement détruit et remplacé par un nouveau, constitué par trois colonnes de pierre sur lesquelles on peut lire : « Votre sacrifice », « Notre devoir » et le mot

« Paix ». Ce monument convient sûrement mieux à cet endroit et ne le profane pas des mensonges de propagande.

Certains peuvent peut-être penser : « Peu importe qu'il y ait eu 46.000 morts ou 8.000, par exemple... un seul serait déjà de trop » ; mais il s'agit pourtant d'une chose plus importante ; d'abord, il est très important de respecter la vérité, on ne devrait pas sans réfléchir jouer avec des milliers de morts. C'est le motif le plus important, cette inscription est une terrible accusation à l'égard du peuple allemand. L'administration des kommandos de travail s'élève aussi contre les accusations sur la plaque du monument. MM. LIENAU et DUNITSCH m'ont informé qu'on tenait compte de leurs vœux dans la formation des kommandos, si bien que les frères ou les amis pouvaient rester ensemble. On ne peut vraiment considérer cela comme une cruauté, même si ces faveurs avaient une fin utile, puisque des prisonniers satisfaits ne se révoltent pas. Encore une chose que m'ont apprise ces deux hommes, il était strictement interdit aux gardiens de toucher aux prisonniers, mais il est arrivé pourtant qu'un gardien ait porté la main sur eux. Celui-ci fut accusé aussitôt par les prisonniers auprès de la direction du camp et transféré par elle au front. M. LIENAU m'écrivit que le traitement vraiment bon des prisonniers de toutes les nations n'avait été possible que par l'autorité rigide du Commandant du camp, le Lieutenant-Colonel Von ENGELBACHTEN et le Lieutenant-Colonel Von FORIS, deux commandants qui se sont souciés du bien-être des prisonniers et ont sévèrement réagi contre une attaque éventuelle des gardiens. M. DUNITSCH me l'a certifié lui aussi. Mais l'aperçu suivant est peut-être instructif : M^{me} SCHLESSEMANN, veuve de l'agriculteur qui avait reçu une copie de la liste des morts, me raconta que les Anglais, peu de temps après la prise du camp, conduisirent les officiers allemands à travers le camp pour observer les réactions des prisonniers. Elle pensait que les Anglais avaient supposé que les hommes sur les bords du chemin se précipiteraient sur eux avec fureur, mais au contraire tous ont très respectueusement enlevé leurs casquettes. C'est peut-être aussi un argument frappant contre l'accusation portée sur le monument.

On peut voir dans ce geste une erreur des Anglais qui savaient bien qu'ils exposaient les officiers à un danger mortel. En outre, on a pu constater qu'après la fin de la guerre aucun mal n'a été infligé au personnel de garde par les prisonniers. Cela prouve qu'à aucun moment les prisonniers n'ont subi de prétendues atrocités.

En résumé, il n'y a pas eu au camp de Sandbostel de cruautés à l'ordre du jour comme certains le prétendent encore aujourd'hui. Des incidents particuliers ne devaient, à la réflexion, jouer aucun rôle d'importance, car partout et non seulement en Allemagne des individus sortent de leur rôle, mais ne représentent pas une image exacte de la société dans laquelle ils vivent. Toutefois, cela ne doit pas excuser les actions du régime nazi qui, pour moi, n'est qu'une excroissance d'une société qui peut et doit être extirpée, mais qui, en aucun cas, ne représente une caractéristique de cette société.

Le camp de concentration de Sandbostel.

Sur des pancartes, on peut lire : « Sandbostel, sépultures de militaires morts pendant la guerre et cimetière de camp de concentration. » Cette inscription a été choisie pour les raisons suivantes : le 7 avril 1945, alors que les troupes alliées menaçaient d'atteindre Hambourg, le grand camp de concentration de Neuengamme, près de Hambourg, fut évacué et on amena plus de 6.000 occupants de ce camp à Sandbostel. Le Lieutenant Von FORIS en refusa la garde avec les mots suivants : « Je suis commandant d'un camp de prisonniers et non d'un camp de concentration. » Et les S.S. durent rester pour garder les détenus. Peu après, les S.S. furent relevés et remplacés par des policiers auxiliaires astreints au service. C'est pourquoi un camp de prisonniers et un camp de concentration coexistèrent pendant les derniers mois de guerre, mais strictement séparés. Mais on déplora aussi des victimes parmi les déportés. L'administration de la

commune a adressé plusieurs réclamations pour faire enlever des pancartes l'inscription « cimetière du camp de concentration », mais l'administration du canton a refusé jusqu'alors une telle mesure sous la pression de l'association des personnes ayant souffert du nazisme.

On voit au cimetière, en l'honneur des déportés du camp de concentration, une grande dalle de pierre avec cette inscription : « En souvenir des morts du camp de concentration de Neuengamme, victimes de la tyrannie du national-socialisme, un rappel pour les vivants. Avril-mai 1945. »

L'après-guerre.

À la fin de la guerre, les Anglais se chargèrent du camp. Après une courte lutte, lourde en pertes des deux côtés, ils avaient franchi le dernier obstacle devant le Stalag X.B. On déclara aux prisonniers qu'ils étaient libres. Avant de pouvoir rentrer dans leur patrie, ils devaient encore rester ici. Pendant une semaine, ils ont pillé, sans contrainte, les environs et prenaient dans les maisons tout ce qu'ils avaient besoin et abattaient sans nécessité une grande quantité de bétail, pendaient à tous les baraquements des animaux égorgés et chacun se taillait un morceau comme il voulait. À cause d'un nouveau danger d'épidémie, les cadavres furent finalement enterrés par les Anglais. Bien que quelques atrocités eurent lieu dans les villages, ceux qui avaient travaillé dans des fermes, et qui en général avaient fait de bonnes expériences avec leurs patrons, se conduisirent honnêtement avec la population. Dans le camp, tous les baraquements où avait logé un seul malade atteint du typhus furent brûlés pour écarter les dangers d'une nouvelle épidémie. Puis on alla chercher des femmes de tous les environs (par exemple aussi de Zeven) qui devaient s'occuper des prisonniers restés au camp. Leur tâche était de soigner les malades, de nettoyer les baraques et de faire la cuisine.

Après le départ des derniers étrangers, vers la fin de 1945, on interna là d'anciens S.S. et de hautes personnalités officielles, on voulait les « dénazifier ». Ils devaient travailler ici dans la région marécageuse de Klenkenholz comme les prisonniers de guerre et jusqu'en 1948.

M^{me} SCHLESSEMANN me raconta que les hommes avaient été très mal traités ; le même reproche concerne aussi bien les Anglais que les Allemands ; d'après elle, les coups étaient à l'ordre du jour. Ils n'avaient pas le droit de recevoir du courrier et quiconque pénétrait dans le camp était soumis à une fouille sévère.

Je suis convaincu et cela fut prouvé aussi il y a vingt-sept ans par le V.D.K. (service chargé de l'entretien des tombes de guerre) que les accusations portées contre les Allemands en ce qui concerne le camp de prisonniers de guerre de Sandbostel ne sont pas justifiées.

Mon travail est terminé... mais la lecture de ce long et intéressant document va sans doute permettre aux anciens P.G. qui ont vécu ces longues années de misère à l'intérieur du camp maudit de donner leurs impressions, d'apporter des précisions afin de fournir une idée exacte sur ce qui s'est passé...

Je puis servir d'intermédiaire avec notre cher "LIEN".

Cependant, votre avis peut être adressé directement à notre Rédacteur en Chef. Ce dernier se fera un plaisir de publier ces lignes.

Elles permettront de faire connaître, même à Sandbostel, le point de vue P.G. sur cette délicate et importante question.

J'aurais mon petit mot à dire par la suite, bien que mon stage au camp n'ait duré qu'un mois et demi... C'était bien suffisant.

Chers Amis, au travail.

PAUL DUCLOUX (24.593-XB).

Place aux Anglais

Après le point de vue Allemand je suis en mesure de vous donner celui de nos alliés les Anglais. Le Général Brunet vient de me communiquer un extrait du livre « Grenadier Guards » (les grenadiers de la garde), qui relate la libération du camp de Sandbostel.

Beaucoup de nos camarades ont assisté à cette libération ; ils pourront revivre ces heures historiques ; les autres — beaucoup plus nombreux — connaîtront les énormes difficultés surmontées pour arriver à cet heureux événement.

Voici ces lignes :

« ... Juste avant l'attaque sur Zeven, un escadron de voitures blindées de la Household Cavalry, sous le commandement du Commandant J. Ward, et l'escadron n° 2 du deuxième bataillon prirent la direction du nord-est pour couper la route principale de Zeven à Bremervorde. Le but principal de cette expédition était d'atteindre un camp de concentration près de Sandbostel. Deux Français s'étaient évadés de ce camp avec une lettre écrite par une personnalité, qui suppliait l'armée anglaise d'apporter de toute urgence des secours en nourriture et médicaments. Les gardes allemands s'étaient apparemment enfuis et l'on pensait qu'à la faveur de la préoccupation de l'ennemi par suite de l'attaque sur Zeven, les deux escadrons seraient capables d'atteindre le camp ».

« Ce groupe composé de forces désignées était surnommé « Ward Force » (sous le commandement du Commandant Ward). Ce groupe a erré pendant 4 jours dans la campagne — dont deux jours sans contact avec sa base — mais n'a pas pu aller suffisamment loin vers le nord pour atteindre le camp. Cette unité a coupé la route de Zeven à Bremervorde, a jeté la confusion parmi de nombreux groupes d'Allemands dans la région qui n'avaient pas idée de leur position, et a capturé plusieurs ponts importants ; mais quand elle a essayé de pénétrer

dans les bois au nord de Selsiggen, elle a été obligée de s'arrêter faute d'infanterie. Ce qui est dommage c'est que jusqu'au 29, l'autre partie du groupe à Zeven, était incapable de lui porter assistance ».

« La raison de ceci était que les Allemands, désespérément à court d'équipements et d'informations, comptaient sur des destructions générales pour retarder l'avance britannique suffisamment longtemps pour pouvoir échapper au-delà de l'Elbe jusqu'en Schleswig-Holstein. Les sapeurs ont travaillé infatigablement pour boucher les cratères immenses creusés par les bombes aériennes et les mines marines qui venaient des entrepôts de Brême, mais pendant quatre jours le groupe a dû rester à Zeven. Quand le 29, il a enfin été possible de reprendre l'avance, la route vers le nord en direction de Brémervorde était signalée comme encore défoncée par des cratères en au moins dix endroits ».

« Le premier objectif assigné aux 1^{er} et 2^e bataillons (le 1^{er} maintenant sous le commandement du Commandant C. Barle, O.B.E., le Lieutenant-Colonel P. J. Lort-Phillips étant parti en Angleterre pour un repos longtemps retardé) était de capturer le pont important à travers la rivière Oste à Beven, un village situé à environ cinq kilomètres au sud de Brémervorde. La compagnie n° 2, choisie pour ce travail, n'avait pas de temps à perdre car on savait que le pont était gardé et prêt à être détruit. En conséquence, quand la compagnie trouva sur sa route un petit pont de bois, sur lequel les tanks de l'escadron n° 3 ne pouvaient pas passer, elle continua seule et, après une brève rencontre avec quatre gardes allemands surpris, prit le pont intact à Beven. C'était un résultat appréciable, mais dont l'importance et les difficultés ont été jetées dans l'ombre par le deuxième objectif assigné au groupe, celui de libérer le camp de concentration de Sandbostel, où le typhus avait éclaté et était la cause de plus de 300 morts par jour ».

« Un rapide coup d'œil sur la carte suffisait pour montrer que le camp de Sandbostel serait une place difficile à prendre si les allemands décidaient de le défendre. Entre le village de Sandbostel et le camp coulait la rivière Oste, et la rive côté camp était abrupte et boisée. Le groupe de combat a été informé cependant que les gardiens, seuls, étaient encore dans le camp, et les compagnies : celle du Roi et la 2^e compagnie, qui était en avant-garde, avancèrent pour accomplir leur mission de secours, pensant que cela serait vite fait. Au moment où elles quittaient Selsingen, un convoi de securistes arrivait en renfort sur le lieu avec quelques médicaments et une grande quantité de papier pour faire le recensement des internés ».

« La compagnie et l'escadron parcoururent les six kilomètres et demi jusqu'au village de Sandbostel à toute vitesse et c'est seulement quand ils arrivèrent en vue de l'Oste que l'ennemi, qui manifestement constituait une force plus impressionnante qu'un groupe de gardes de prison commença à remarquer leur approche. Un canon auto-moteur, tirant à travers la rivière au nord du camp mit hors de combat le tank de tête du 2^e escadron et ensuite un tir de mortier intense, partant des bois à l'ouest du camp, s'abattit sur Sandbostel même. La patrouille de tête n'a pas beaucoup souffert, mais elle pouvait se rendre compte que tous les ponts sur la rivière avaient sauté, et qu'il n'y avait pas grand chose à faire. Un assaut était clairement impossible de jour parce qu'il n'y avait pas de bateaux à proximité. C'est ainsi que les commandants G. Thorne et Hon G.N.C. Wigram décidèrent de retirer leurs forces derrière le monticule à l'est du village. L'artillerie a obligé l'ennemi à se terrer pendant la retraite, et la compagnie et l'escadron furent rapidement installés à l'abri hors de l'atteinte de l'ennemi à Gildhus. On ne laissa qu'un peloton et une escouade près de la rivière pour surveiller Sandbostel ».

« En fin d'après-midi et le soir, un grand nombre de bateaux dépliant et un groupe de sapeurs

(Suite p. 4)

Place aux Anglais

(suite)

équipés pour la construction d'un pont furent rapidement dirigés sur Gildhus, et à la tombée de la nuit les plans d'une traversée furent établis en détail. Vers minuit, tout était prêt et peu après, la compagnie du Roi quitta les bâtiments de la ferme où ils s'étaient abrités. Il faisait très froid, une nuit sans lune, et une pluie serrée tombait sur la rivière, mais l'ennemi ne compliqua pas la tâche des occupants des bateaux, trempés jusqu'aux os, en tirant sur la rivière.

« L'ennemi ne s'est pas opposé au premier groupe qui traversait et commençait à creuser à environ cent mètres de la rivière. Il n'a même rien fait quand les deux groupes suivants se sont avancés jusque sur la hauteur boisée au sud-est du camp. Il semblait alors que la compagnie se trouverait dans une position forte pour attaquer le camp le lendemain matin mais dès l'aurore on constata que le pont n'était qu'à moitié construit. Cela aurait été une folie d'espérer pouvoir rester là sans le support des tanks, aussi, dans le froid du petit matin, les deux groupes les plus rapprochés de la rivière furent évacués en laissant seulement le groupe situé sur la hauteur afin de couvrir la construction du pont. Quand il fut complètement jour l'ennemi remarqua immédiatement les sapeurs au travail sur le pont et les bombardas au mortier, ce qui arrêta complètement le travail. Au même moment le groupe de l'autre côté de la rivière, qui s'efforçait de changer de position pour s'installer sur un terrain moins marécageux où il pourrait creuser normalement, se trouva sous un feu nourri d'armes légères en provenance du camp. Le chef du peloton, le Lieutenant N. S. Farquharson, et un certain nombre de sous-officiers furent blessés. Les survivants se retirèrent immédiatement à travers la rivière profonde au courant rapide mais ils furent pris sous le feu croisé de l'ennemi et 12 hommes seulement, frigorifiés et trempés jusqu'aux os, purent rejoindre la compagnie. Un des hommes avait été noyé ».

« Il était clair maintenant que les allemands avaient l'intention de tenir sur la rivière quoique peut-être il leur importait peu que le groupe atteigne le camp, ils n'étaient pas disposés à les laisser

traverser sans combat. Dans la matinée un plan fut conçu dans le but de monter un assaut plus puissant pour traverser en amont afin de donner aux sapeurs la possibilité de travailler sur le pont. L'assaut a commencé à 2 heures 30 de l'après-midi et de toutes les nombreuses batailles engagées par le groupe des grenadiers dans cette campagne c'est sans aucun doute l'une des moins orthodoxes. Comme les compagnies n° 2 et 4 se taillaient lentement un chemin à travers la rivière, supportées par le feu du 2^e bataillon, les prisonniers de Sandbostel étaient sur les toits de leurs baraques et acclamaient à en perdre haleine. Quand les grenadiers commençaient à grimper le long des rives en direction du camp les acclamations devinrent un rugissement assourdissant. En fait, si l'on oublie la mitraille et la rude mêlée avec les gardes S.S. près du camp (pendant laquelle les lieutenants D. B. Ryott et R. V. N. Surtees ont été blessés) les grenadiers auraient pu être les joueurs et les internés les spectateurs d'une finale de coupe à Wembley ».

« A la tombée de la nuit la fantastique bataille pour Sandbostel arrivait à sa fin et n'ayant heureusement coûté que quelques vies. Toute la nuit les compagnies des grenadiers ont eu à lutter avec des vagues de prisonniers civils qui s'évadaient du camp en cassant tout et à la recherche de nourriture mais vers quatre heures du matin les sapeurs avaient fini la construction du pont et les tanks montèrent pour aider à rétablir l'ordre. Pendant ce temps, un docteur et un interprète avaient été envoyés dans le camp pour étudier les conditions, et le matin, les détachements de secours arrivèrent pour prendre en charge prisonniers de guerre et personnes déplacées. Il ne leur a pas fallu longtemps pour évaluer l'immensité ou l'urgence du travail effrayant qui s'offrait à eux car Sandbostel était un petit Belsen ».

« En ce qui concerne le groupe de grenadiers, la libération de Sandbostel fut sa dernière mission de guerre. En effet, bien qu'en théorie le conflit ait continué pendant sept jours encore, et que quelques patrouilles envoyées en direction du nord au cours des 24 heures suivantes aient pris contact avec les arrières-gardes ennemies, les combats sérieux étaient terminés. Le 1^{er} mai on atteignit Mulsum, un village à trente kilomètres environ à l'est de Brémervorde, et c'est là qu'on apprit l'annonce officielle de victoire, le 8 mai ».

On nous écrit

De notre ami Henri FISSE, Allée du Dr Abadie, 33710 Bourg-sur-Gironde :

« Chers amis,

Au reçu de votre lettre je m'empresse, afin de ne pas oublier, de vous adresser le montant de ma cotisation 81, journal et carnet (Merci pour notre C. S.).

D'autre part, par pli recommandé, je vous expédie un de mes modestes tableaux (peinture reproduction photo). Pensant que cette huile pourrait, si vous la jugez telle, grossir les lots offerts par d'autres camarades, en vue du tirage des bons de soutien (cadeau accepté avec joie. H. P.).

A l'approche de la nouvelle année je viens vous présenter mes vœux les plus sincères, avec l'espoir que, malgré les ans, votre dévouement et surtout la santé vous permettront de continuer à « porter notre Amicale ».

Mes meilleurs vœux ensuite à tous les anciens camarades des camps de Sandbostel et Nieuburg, et du Kommando 692.

Mes vœux fraternels enfin à Lucien Fourcassies et à sa famille — grands et petits.

Avant de terminer, je voudrais essayer, par le canal du Lien, auprès des anciens P.G. qui se trouvaient au camp de Nieuburg en décembre 1942, d'obtenir un renseignement sur le fait suivant :

Pendant un séjour en cellule, durant cette période, j'avais comme voisin un jeune P.G. yougoslave du nom, je crois, de Yanko.

Une nuit du début décembre, il est devenu subitement fou-furieux et s'est mis à démolir l'intérieur de sa cellule. Les gardiens, alertés par le bruit, sont arrivés et l'ont durement bastonné. (Ses cris de douleur je crois les entendre encore). J'ai entendu ensuite qu'ils l'emportaient et n'ai plus rien su de lui.

Le Lien me dira, peut-être, par un camarade qui se souvient, ce qu'il est advenu de lui après les « soins pressés prodigués »... par nos anges gardiens.

Déjà, il y a 4 ou 5 ans, notre journal m'avait permis d'obtenir des renseignements sur un autre fait.

Cela peut sembler bizarre, tant de temps après, de chercher à savoir, mais il paraît qu'en prenant de l'âge, les souvenirs, les mauvais surtout, reviennent... Ce qui explique certainement le sens de ma demande.

Bien cordialement je vous adresse à tous mon amitié avec mon fidèle souvenir à H. Perron, et mes vœux de complet rétablissement à H. Storck ».

N.D.L.R. - Merci à notre fidèle ami H. Fisse pour son don à notre caisse de secours et de son cadeau pour nos bons de soutien. Déjà l'an dernier un tableau de notre ami avait fait les délices d'un gagnant. Quant au renseignement concernant un P.G. yougoslave espérons que des anciens de Nieuburg retrouveront dans leurs souvenirs des traces du passage de ce P.G. et donneront satisfaction à notre ami Fisse.

De notre ami Claude CHARPIN, 18, place des Gravières, 28200 Châteaudun :

« Chers amis de l'Amicale,

La fin de l'année s'approchant voici venue l'heure de la cotisation et de l'entraide. Vous trouverez ci-joint un chèque.

Je n'ai pas eu le courage d'écrire un petit conte de Noël pour Le Lien, et le manque de temps — oui, même chez un pré-retraité ça existe! — m'en a empêché. Excuses donc aux honorables lecteurs!

Pourtant je vais vous narrer une journée de vacances qui m'a fait bien plaisir. Nous étions, ma femme et moi, à Mulhouse au chevet de notre nièce, qui, de plus, est ma filleule, et qui, accidentée en mars 1979 n'est pas encore sortie de l'ornière, hélas! J'avais une petite idée derrière la tête. Mulhouse se visite assez rapidement, et

il faut dire que chaque fois que je ne suis pas très loin d'une frontière j'ai envie d'aller voir de l'autre côté. Ça m'a pris en 1940. J'étais à Strasbourg (casernes Vauban je crois) depuis un mois environ. Nous sommes partis à pied pour une visite accompagnée; puis on nous a offert de prendre le train à Soufflenheim... ou Vendenheim? Je crois direction Haguenau, Sultz (au passage j'en ai profité pour regarder les antiques balanciers de Péchelbronn. Nous sommes allés à Wissembourg et Landau, puis à Karlsruhe, Rastatt, Oppenweiler (à 12 ou 15 km de notre caserne de Strasbourg) et de là à Villingen, pas de problème.

Champagne LECLERE

(Fils de A. LECLERE ex-P. G. VB)

Manipulant

CHAUMUZY - 51170 FISMES

Livraison à domicile.

Demander prix

Cette envie de voyager me reprit ensuite en 1941. Je m'évadais de l'Alu Werk de Rheinfelden - 16 kms pour aller à Bâle. Des contrebandiers allemands (du sucre) m'avaient aidé. Le rêve s'arrêta au caillebotis du no man's land suisse, à la distance d'un fusil Mauser et à environ 900/1000 m de la chapelle Saint-Christmas.

Cela m'a encore repris en 1942, au printemps. Un directeur (de Winkler à Villingen) qui ne disait jamais autre chose que « Zeu bon » (ce qui lui avait valu son surnom de Zeubon) s'intéressa exceptionnellement à moi dans la cour à ferrailles où je faisais semblant de mesurer des diamètres de barres d'acier ou de fonte. Il parla longtemps... si bien que pendant cette conversation le train qui devait m'emmener, n'emmena que les deux passeurs alsaciens qui, eux, rentraient chez eux pour le week-end.

En ????, cela me reprit après le débarquement de Dieppe, fin août. Le 22 septembre j'arrivais à mi-chemin de Rottweil et de Schramberg. Après avoir « apprécié » mes patrons je remontais un vélo en prenant quelques pièces aux cinq ou six qui traînaient dans une remise. Le patron m'avertit de demander des vivres à sa femme et du schnaps... (voyez le genre du « pur »). Mais la route du rêve fut de nouveau obstruée par l'occupation du sud de la France. Alors je suis resté tranquille.

Depuis, j'ai passé cette frontière dans les deux sens plusieurs fois. Et c'est ce que nous fîmes, ma femme et moi, le 8 août dernier. Environ 130 ou 150 kms

« Le Lieutenant-Colonel S.N.R. Moore, le Lieutenant A. Breitmeyer et le Commandant The Hon F.F. Hennessy, du quartier général de la division, visitèrent le camp de Sandbostel, accompagnés d'autres visiteurs à tous les niveaux de la hiérarchie militaire. Les drapeaux des Nations Unies flottaient à l'entrée du camp quand ils y arrivèrent et le Colonel Albert qui en avait pris le commandement de sa propre initiative, avait organisé une garde d'honneur, composée de prisonniers britanniques, américains et français. Les visiteurs furent informés qu'à l'origine Sandbostel avait été un camp de prisonniers de guerre français, mais qu'après la traversée du Rhin, des prisonniers de toutes nationalités y avaient été envoyés, et que le 5 avril un tiers du camp environ avait été repris par les SS pour des déportés politiques, parmi lesquels on comptait quelques professeurs d'université, un ministre danois et un cardinal. Le camp comptait alors 8.000 prisonniers de guerre et 14.000 déportés, bien que 2.500 personnes soient décédées depuis le 5 avril. Les visiteurs furent informés que dans la partie militaire du camp la situation était relativement bonne, grâce avant tout aux colis de la Croix-Rouge. Ils purent se rendre compte que dans la partie camp de concentration de Sandbostel la situation était tout aussi mauvaise que dans les camps plus connus de Belsen et de Buchenwald.

Sandbostel est donc comparé aux sinistres camps de concentration de Bergen-Belsen et de Buchenwald... Triste comparaison qui montre que les 14.000 déportés de Neuengamme y ont poursuivi le même calvaire.

Nouvel appel aux P.G. qui ont vécu ces dramatiques moments. N'hésitez pas à apporter votre témoignage. Merci d'avance.

Paul DUCLOUX,
24593 X B.

plus loin je fis la surprise d'arriver chez l'une des filles du patron, l'homme au schnaps dont je parle plus haut. Aussitôt le frère fut alerté, la fille fut alertée et arrivèrent, qui à 15 heures, qui à 18 heures après le travail.

Notre hôtesse réalisa que quelque chose devait avoir lieu ce jour là. Elle appela sa cousine au téléphone et après la conversation m'annonça : « Tu tombes bien, ton ami Charles arrive ce soir; il vient passer quelques jours chez le fils de notre oncle. Tu te souviens? » Si je me souvenais! Bien sûr!

C'est ainsi que chacun de notre côté, lui, d'au-delà de Rouen, moi, de Châteaudun, nous avons fait chacun 700 à 800 kms pour nous rencontrer, alors que nous habitons à 180/200 kms l'un de l'autre!

Ce fut une grande soirée, mais trop courte. Je dus repartir le lendemain comme promis à notre nièce... Mais l'adresse est notée... Je vous la transmets... Vous pourrez lui envoyer un numéro du Lien. Je ne pense pas qu'il soit déjà inscrit à l'Amicale (bien que je me souviens fort bien d'avoir fourni deux fois noms et adresses à l'Amicale en 1947 et 1953 je crois). Il s'agit de Charles ROCHETTE à Hénouville 76840 Saint-Martin de Boscherville. En juin 1946 je suis allé le voir en vélo depuis Courbevoie, près Paris. Lorsqu'il vint me voir, en septembre 1946, la locomotive qui tirait son train perdit une roue du bissel avant. Pas de drame, mais une à deux heures d'attente supplémentaires à la gare St-Lazare. Ensuite mes lettres restèrent sans réponse. Il était souvent en déplacement, étant monteur de charpentes métalliques.

Voilà. Ceci n'est pas un conte de Noël. C'est une belle histoire vraie, bel et bien arrivée et j'attends les beaux jours pour aller rendre visite à mon ami. D'autant plus que la forêt est magnifique dans son coin... »

Merci à notre ami Charpin de sa belle histoire qui vaut bien un conte de Noël. Tous les Allemands n'avaient pas le virus du nazisme, heureusement. Nous en avons connu, pour notre part, qui étaient farouchement opposés à Hitler.

JOURNÉE AMICALISTE RÉGIONALE DE LA SARTHE

DIMANCHE 8 MARS 1981 AU MANS

Programme de la Journée :

A partir de 9 heures réunion des Anciens des Stalags V et X, dans une salle de café, 37, rue Paul-Lignoul, Le Mans (à 5 minutes de la gare et de la Maison du Prisonnier).

A 10 h 15, Maison du Prisonnier, 14, rue du Père-Mersenne, Le Mans, Séance plénière de tous les Amicalistes sous la présidence de Marcel SIMONNEAU, Président de l'U.N.A.C.

Dépôt de gerbe - Vin d'honneur.

A 12 h 45 : Repas de l'Amitié, à Ruaudin — 7 km du Mans — Restaurant « Les Bons Laboureurs - Le Cas-telet ». Prix 63 F (apéritif, vins fins, café liqueurs compris).

Les inscriptions devront parvenir avant le 27 février à : JOUIN, 24, rue Mazagran, 72000 Le Mans. C.C.P. : 12 08 12 P Rennes.

A nos amis de la Sarthe et des départements limitrophes nous conseillons de participer à cette journée Amicaliste où ils rencontreront des représentants du Comité Directeur de notre Amicale.

NOS AMIS SLOVÈNES

L'émouvant et remarquable article de notre ami Georges HURET, publié dans Le Lien de novembre : « MES AMIS SLOVÈNES », nous a procuré de nombreuses félicitations tant orales qu'écrites. Et tous nos lecteurs attendent avec impatience la suite promise des aventures de notre ami. Parmi les lettres reçues nous en avons retenu une, émanant de notre ami Terraubella, fidèle collaborateur du Lien, et qui résume bien, dans son ensemble, l'opinion de nos amis lecteurs. Nous nous faisons un plaisir de la publier :

POINT DE VUE

« J'ai beaucoup apprécié l'article de G. HURET dans le dernier numéro du Lien.

La sobriété du texte, sa retenue, sa pudeur, l'émotion visible du conteur à parler de ses amis slovènes, sont, à tous égards, exemplaires.

J'ai d'autant plus ressenti ces qualités, que le journal est arrivé sur ma table, coïncidence étonnante, en plein milieu de ma lecture du livre « Le Tunnel » de A. Lacaze, paru en 1978 aux éditions Julliard et dont le thème est précisément l'aventure de Loibl-Pass !

Et au fur et à mesure que je lisais HURET, ce soir-là, je retrouvais tout ce que je savais déjà : le départ « inespéré » de Mauthausen du Kommando X (mais comment notre camarade a-t-il fait pour se retrouver dans cette sinistre « maison du meurtre », l'arrivée en Slovénie, à Trzic, rebaptisé Neumarkl, l'accueil grave, mais chaleureux, de la population locale, le camp, les SS et les kapos matraqueurs, la misère et la peur de ces bagnards dont le travail assigné allait être de percer un tunnel à travers la chaîne des Karawanken qui sépare l'Autriche de la Yougoslavie. Je « connaissais aussi un peu Janko et Menard et Janka (Jelena)...

J'étais plongé et je vivais dans cet enfer depuis des jours. L'expérience K.G. qui est mienne, sans aucune mesure avec celle-là, — en ce temps noir d'un passé toujours proche, l'échelle du malheur variait du zéro à l'infini — me fut fort utile pour « accepter », au plus intime de mon esprit, une réalité dont beaucoup aujourd'hui pourraient nier la vérité tant l'exécès du mal l'a marquée de son signe...

Mon intention n'est nullement de me livrer à un parallèle entre le bouquin de Lacaze, cinq cents pages, et la relation de Huret, deux petites pages du Lien. Peut-être notre ami n'aimerait-il pas, et je comprendrais cela. Et d'ailleurs de quel droit le ferais-je, et pourquoi ?

Qu'Huret me permette simplement de lui dire combien j'ai apprécié sa description de la « découverte » de Jelena par les déportés :

« ...cette jeune fille slovène était très belle : deux yeux qui dévoraient son fin visage et qui ont dû en faire rêver plus d'un !... Je n'étais pas plus indifférents que les autres et il me semblait avoir remarqué une certaine complicité dans son regard ! »

Quel contraste ! Et dans cette économie d'expression, quelle grandeur et quel respect pour ces « anges dans le malheur » que furent, sous leur apparence humaine, avec Helena, Janko et quelques autres sans doute. Le diamant brille jusque dans la boue la plus noire et s'il est vrai que le verisme s'accorde de l'abjection, la vérité préfère le cœur... Et l'ami Huret nous le fait très bien entendre.

Et combien raison il a de préférer à l'imaginaire débridé ou à l'incontinence de langage et au besoin de « tout dire », qui caractérisent de trop nombreux écrits du genre, la narration sobre et discrète des faits.

Huret nous promet le récit de son évvasion de l'enfer de Loibl-Pass. Je suis sûr d'avance de son intérêt. Nous y verrons le courage à l'œuvre qui révèle la volonté de vivre d'hommes que leurs bourreaux avaient conviés, au seuil de l'antre, à « laisser toute espérance ».

J. TERRAUBELLA.
12205 - VB.

Nous avons communiqué le texte de cette lettre à notre ami G. HURET et voici sa réponse :

« Mon Cher Ami,

J'ai été touché du « point de vue » de Terraubella sur mon article « Mes amis slovènes » tant sa lettre est encourageante ô combien ! surtout la deuxième partie ! Je pourrais même dire à coup sûr, combien NOUS avons été touchés, c'est-à-dire Ceux du Loibl-Pass, tous... exceptés deux ou trois naturellement. Quoique, ami Terraubella, et tous nos lecteurs du Lien, gens qui ont soufferts, qui, eux, se rappellent, ont quelques chose à se rappeler, c'est relativement aisé de faire passer un message, alors que c'est beaucoup plus dur de le faire admettre à ceux qui n'ont rien à se rappeler et aux jeunes qui, la plupart, nagent dans l'ignorance.

Vois le succès de certains ouvrages récents qui avaient toutes les ambitions excepté celle de saisir la Vérité ! Il y a bien eu une publicité énorme, bien orchestrée, jamais égalée, mais... quand même !

Pour répondre à Terraubella, je traiterai le sujet : « mais comment a-t-il fait pour se retrouver dans cette sinistre « Maison du Meurtre », dans mon prochain article où je relate une rencontre capitale pour moi et d'autres Français en Slovénie, chez les Partisans, rencontre avec un commissaire politique où j'ai été pour ainsi dire dans l'obligation de traiter ce problème en partant de ma mobilisation en 1938.

Je vais peut-être être un peu long, mais je vais répondre quand même : Pourquoi ce camp de Mauthausen et spécialement celui-là ?

Nous nous sommes quittés dans mon premier article du Lien, à l'infirmerie de Villingen, après l'évasion. Je suis ramené à Ludwigsburg le 6-12-41 (je viens d'avoir confirmation de la date par les Archives Allemandes). Arrivé le 6 dans la nuit à Ludwigsburg. Mis en cellule. Le 7 je prends contact avec mes amis de la baraque 3. Ils me préparent un nouveau vestiaire : pantalon, blouson, argent.

Le 8-12, je sors à 6 h 30 avec la corvée de café ; nous sommes 5. Le gardien, un parfait abruti. Dans le parcours, mon ami André Perrier me remplace dans la corvée ; au retour il y a toujours les 5. Perrier se laisse enfermer à ma place et sortira, pour ne plus revenir, dans une autre corvée. Vers 10 heures je me précipite à la baraque 3. Je m'habille en civil sous ma capote militaire ; je pars avec le kommando de l'Intendance, à 19 h 15, je m'en évade dans le parcours et prends le train de 8 h 05 en gare de Ludwigsburg, Stuttgart, Karlsruhe, Appenheim... Strasbourg, Mulhouse, etc. Démobilisé à Nancy le 24-12-41. Lyon, Paris, retour chez moi le 26-1-42. Repris le 30-1-42 par la Police Française au 132 Bd Malesherbes par 5 inspecteurs, dont 2 du commissariat « Plaine Monceau » messieurs Le S... et Sang... Emmené au Williams Hôtel-Feldgendarmarie, Square Montholon, puis Fort de Romainville le 30-1-42, Fronstalag 122 sous le numéro 460 ; le 5-2-42 départ pour le Fronstalag 204, Charleville.

Évadé du train qui me ramène en Allemagne le 17-2-42.

Ce bref exposé pour dire que j'ai passé toute l'année 1942 à Paris. J'ai pu voir, j'ai pu constater que malgré les difficultés à tenir avec des faux-papiers et quelques avatars où, par deux fois, j'ai eu la chance avec moi, la situation a vraiment changé après Stalingrad, c'est-à-dire fin 1942. Les Allemands sont devenus beaucoup plus durs ; il y a davantage de patrouilles et de rafles ; on tirait, et les flics Français avaient des ordres, sur tout ce qui courait, et, comme, en plus, il manquait beaucoup de main-d'œuvre en Allemagne... (beaucoup de gens savaient que les bombardements étaient intensifs, que la nourriture et la paye n'étaient plus ce qu'elles étaient, et commencèrent à prendre le maquis).

GRANDS VINS D'ANJOU

Vins en fûts et en bouteilles

Anjou blanc sec	Anjou Gamay
Coteaux de l'Aubance	Anjou Rouge
Rosé de Loire	Méthode
Cabernet d'Anjou	Champenoise

Richou-Rousseau

Propriétaire - Viticulteur

MOZÈ-SUR-LOUET - 49190 ROCHEFORT

Tél. : 41-82-13 à Denée — Demandez les prix

C'est ainsi que nous arrivons à la formation de ce fameux convoi de février-mars 1943 qui devait plus tard former le kommando X du « Tunnel » : Quelques résistants, très peu ; quelques communistes ; quelques dénonciations, lettres anonymes ; quelques petits trafiquants et des jeunes ayant, comme à Nancy, défilé en chantant la Marseillaise et surtout une énorme majorité de rafles. Rafles à la porte des cinémas, dans les bistrot, à la sortie du Métro, même au Champ de Courses de Maison-Lafitte, par exemple (700) et le matin de bonne heure... et, qu'ont-ils ramassé le matin, de bonne heure, par exemple, dans le quartier de Pigalle ?... Quelques truands, des gens qui sortaient des « hôtels de nuit », et des ouvriers qui partaient au travail.

Voilà, mon cher Terraubella, la composition de ce groupe qui allait tant souffrir. Je répète : très peu de truands ! pas plus que dans la vie courante. Et encore doit-on spécifier que les Corses rafles à Montmartre l'étaient en partie, non seulement parce qu'ils avaient résisté aux offres de la Gestapo, mais refusé de faire de « fausses devises ». La preuve ? Tous les rescapés ou presque avaient leur carte de déporté !

Et maintenant, pourquoi Mauthausen ? C'est que ce petit monde, hétéroclite s'il en fut, devint un noyau presque intenable par les Allemands. Qui l'eut cru ?

Après plusieurs tentatives d'évasion, où j'ai participé à chaque fois, sans succès, il y en eut une mémorable, tentée par les Corses. Jusqu'à la dernière minute j'ai lutté, crié, pour essayer de les persuader que c'était voué à l'échec, rien n'y fit.

Nos amis, avec l'aide de l'extérieur, avaient soudoyé un gardien dans un bistrot de campagne... argent, bijoux... Une nuit, à minuit tapant, le gardien devait donner trois coups de mirador... c'était le signal. On pouvait partir en toute quiétude. J'eus beau leur dire : « Mais les deux qui sont dans le chemin de ronde ? » ; tout ce beau monde devait partir de la baraque 1, la plus près des barbelés, à minuit... Les 3 coups de miradors... la troupe s'ébranle, un par un... le premier arrive aux barbelés, il escalade... c'est bon, allons-y...

Tout à coup tous les miradors s'éclaircissent... rafales de mitrailleuses... Juste le temps de remonter le sixième qui venait d'escalader la fenêtre. Quatre Corses étaient touchés... Charles Guidicelli tué sur le coup, déchiqueté... Les trois autres ? Le service de garde les achève après les avoir fait mettre à genoux. Le cinquième qui était dans les barbelés fut sauvé miraculeusement ; il avait pris la précaution, étant blessé au sommet du crâne, de se

barbouiller la figure de son sang ; ils le laissèrent pour mort, fut ramené à l'infirmerie, soigné et sauvé.

Ce fut un premier choc pour les geoliers.

Quelques jours après, ce fut le coup de masse. Ils découvrent — baraque 6 — un tunnel de plusieurs dizaines de mètres — un travail de titans — construit avec l'aide de toute la chambrée dont deux meneurs héroïques. Le plafond pliait sous le poids de la terre déplacée ; les paillasses et les pelochons en étaient remplis. Les hommes commençaient à mettre la terre dans les poches pour la disséminer ensuite dans le camp. Il restait un mètre à creuser. 80 détenus, 100 peut-être, allaient pouvoir partir, la nuit suivante. Réussite presque certaine — 70 kms de Paris. Brouillard intense en ce début de mars 1943, formidable complicité des gens de Compiègne. Hélas ! Un salaud avait averti les Allemands.

A partir de ce moment là, les choses, les rapports avec les gardiens s'envenimèrent. Nous fûmes rapidement rassemblés et expédiés en Allemagne en wagons à bestiaux. Il fallait absolument se débarasser de nous, et le plus vite possible... et il fallait aussi nous punir. Car nous aurions dû, normalement aller ailleurs, à Dachau, Ravenbruck ou autres, mais non pas à Mauthausen. Je ne mésestime pas la dureté de ces derniers camps de concentration, mais Mauthausen c'était le seul camp de troisième catégorie. Ça veut dire quoi ? C'était sur le territoire allemand le seul camp d'extermination. C'était inscrit à l'entrée ! Nous ne devions pas en sortir. La chambre à gaz devait chaque jour avoir son compte de détenus — 4 000 en général.

Quelle était la clientèle de Mauthausen à notre arrivée en avril ? Une sélection de républicains espagnols, des russes, quelques survivants communistes allemands ou d'autres pays, quelques ennemis avérés des nazis, des patisans yougoslaves pris au maquis, des convois de familles juives qu'on ne voyait pas le lendemain de leur arrivée. Non vraiment tous ces gens du stalag 122 ne devaient pas terminer là. Raison de plus pour rendre hommage à tous ces braves... Ce que je peux dire c'est que, dans mon groupe de « non résignés » — 9 sur les 14 évadés sont de mon groupe — jamais personne ne s'est demandé : « Tiens, d'où il sort celui-là ? » Ça aurait servi à quoi ? Puisque à chaque minute nous pouvions être piégés. Et quand on voyait un pauvre type mort dans la nuit, on disait : « Ah ! les salauds ! » (Mais dans notre cœur c'était « Vive la France »).

Une nouvelle foi je m'excuse pour la longueur, mais il fallait expliquer. Ce qui n'a jamais été fait.

Pourquoi Mauthausen ? Début 1943. Je répète : à cause de Stalingrad, et surtout de l'insoumission de ce groupe au Fronstalag 122, arrivé dans la deuxième quinzaine de juin 1943.

Il est certain que si une notoriété, tiens, mettons un politicien, s'était trouvé dans cet endroit, à cette époque, et eut participé à une seule de ces tentatives d'évasion de Compiègne, la France entière l'aurait apprise — même au-delà.

Bonne Année, et je vous prie de croire en toute mon amitié.

G. HURET.
St. X.B.

Mise au point

A l'intention du camarade anonyme dont le Courrier du Lien de novembre 1980 a publié une lettre en forme de question sur mon « commentaire » du livre « Paris 1940-1944 », je tiens à préciser que mon propos — il suffit de le lire attentivement — visait à dénoncer comme abusive l'affirmation de l'auteur selon laquelle les prisonniers de 1940, en Allemagne, avaient été libre de choisir entre le travail et l'oisiveté.

Le texte épinglé jouxtant des photos d'une libération de prisonniers, intervenue, si mes souvenirs sont exacts à l'automne 1941, ne pouvait en aucun cas, dans sa forme rédactionnelle du moins, évoquer la « transformation » dont parle notre camarade et qui se situe à une époque plus avancée de la captivité.

J'ajouterais à ce sujet que s'il ne m'appartient pas de répondre à l'interrogation de cet ancien du Heuberg, j'estime cependant que ce serait une grave erreur, à 40 ans de distance, de porter jugement sur le comportement des uns ou des autres, à un moment ou à un autre de cette trop longue et pénible période de notre vie. Et d'ailleurs, pourquoi nous arrêterions-nous à tel épiphénomène plutôt qu'à tel autre ?

A l'heure où l'on voit d'aucuns prétendre — et trouver certaine audience — que les chambres à gaz des camps de concentrations ne tuaient que des poux, pourquoi ne ferait-on pas croire demain que les barbelés outre-Rhin et le travail forcé n'ont jamais existé et que les K. G. se baladaient librement sur les avenues berlinoises, munichoises et autres, aussi décontractés et le cœur à l'aise que s'ils étaient restés au pays ? L'opinion publique serait aisément portée à le croire — j'exagère à peine — elle qui a cru à l'époque que les prisonniers passaient leur temps à jouer au foot-ball, à faire du théâtre, à écouter les conférences et à se la couler douce, loin des champs de bataille et « fast but no feast », loin des rigneurs de leur pays occupé !

Serrons les rangs, mes camarades, ne nous divisons pas et ne nous laissons pas diviser.

J. TERRAUBELLA.
12205 - VB.

Sigmaringen (Steidle) - Engelswies

Les pensionnaires de mes deux ex-kommandos s'installent tous dans la retraite, ce qui va provoquer de nombreuses rencontres en cours d'année, les mois de juillet et d'août n'étant plus une obligation. C'est pourquoi cette année j'ai eu deux fois la visite de Raymond WELTE et du ménage GUENIOT pour une quinzaine de jours, et que nous avons pu réunir avec Jean et Simone ALI ; en octobre c'était Christiane et Lucien LAIGNEL qui venaient faire les vendanges du Champigny, près de Saumur, ainsi j'avais de rassurantes nouvelles de Marcel AUBERT et de son épouse, qui de Beauvais, prennent l'avion pour aller voir les enfants dans le Midi de la France.

Simone ALI prendra sa retraite en mars prochain, Raymonde GUENIOT en 1982 et votre serviteur probablement à la même époque.

Je viens de prendre des nouvelles de notre cher vice-président Henri STORCK, les moral est de fer, il est en massages et rééducation, et attend l'avis du chirurgien pour reprendre ses activités. Son accident date de février 1980. Tous les P. G. du rassemblement de Varennes se joignent à moi pour lui souhaiter prompt rétablissement et bon Nouvel An, ainsi qu'à Mme STORCK.

Pour les amis du deuxième voyage en Corse, je peux donner d'excellentes nouvelles de M. et Mme DULONG, retraités à Beaufort-en-Vallée, de M. et Mme JOLY, de Jean LE QUELLEC et de son épouse qui vient chercher son vin d'Anjou et séjourne quelques jours chez leurs amis DULONG. Quant à Denis BREVET, étant à la retraite, c'est un grand voyageur, son emploi du temps est très chargé.

Avez-vous lu : « Les Evadés, le Camp de la goutte d'eau - Evasion 44 » aux éditions d'Ouest-France (l'évasion d'une femme) ?

Chers amis, comme chaque année, Mariette se joint à moi pour vous adresser nos meilleurs vœux de bonne et heureuse année, et surtout une parfaite santé afin d'entretenir longtemps nos retrouvailles.

Maurice LECOMPTE.
49390 Vernantes.

P.S. : Avez-vous lu : « Un château en Allemagne » (La France de Pétain en exil, Sigmaringen 1944-1945), de Henry Rouso, aux éditions Ramsay... 450 pages.

M. L.

Aux Anciens du 887 - Godenstedt

1980 s'est écoulé comme vous le savez par les premières retrouvailles de quatre d'entre nous et notre ami Willy BLANCHARD vous a dit dans Le Lien de septembre combien cette journée fut heureuse pour tous.

Aussi avec l'espoir que vous serez plus nombreux cette année, je vous propose dès à présent la date du 24 mai pour nous retrouver à nouveau.

Donnez-moi vos réponses au plus tard le 1^{er} mars. J'aviserai ensuite selon le nombre de participants et vous donnerai toutes instructions utiles pour le rendez-vous, soit par Le Lien d'avril, soit en vous écrivant chez vous.

En attendant, chers amis, anciens du 887, je vous adresse, ainsi qu'à vos familles, mes vœux les plus sincères pour l'année nouvelle, santé, bonheur et soyez tous présents le 24 mai.

Bien cordialement à tous.

P. GUIAUGUIE.
Tél. : 16 (38) 45-42-78.

KOMMANDO 887

AMIET Jean, 22, impasse Tête-Noire, Fleurieu-sur-Saône 69250 Neuville-sur-Saône.
BLANCHARD Willy, 319, rue Renard, 4100 Seraing (Belgique).
CUZZOLIN Guy, 51, rue des Coutures, 95410 Groslyay.
CLOTTE Charles, 9, Allée Maurice Ravel, 72100 Le Mans.
DEQUE Aimé, Demguez 80620 Domart en Ponthieu.
DESCROIX Victor, Les Essarts 69500 Bron.
DUFRIEN Alfred, 3, rue des Castors, Lozère-sur-Yvette 91120 Palaiseau.
GHIRONI Jean, Palais de la Paix, Av. Olympia 06000 Nice.
GUIAUGUIE Pierre, Route de Beaugency, Ligny le Ribault 45240 La Ferté Saint-Aubin.
HALLIER Henri, au Ménil Breut, Neuilly le Bisson 61250 Damigni.
JONARD Lucien, 90, Av. J.-Jaurès, 42800 Rives-de-Giers.
JOLLY Joseph, La Marroudière, Saint-Amand-sur-Sèvre 79700 Mauléon.
JUILLAN Jean, 55, Chemin Antoine-Pardon, 69160 Tassin-la Demi-Lune.
LANDOT Alfred, à Pendé 80230 St-Valéry-sur-Somme.
NULET Marcel, Chantenay-Villedieu, 72430 Noyen-sur-Sarthe.
VILLIEN Emile, 79-81, Av. Pierre Brossolette, 92120 Mont-rouge.
LEMITRE Georges, 86, route de Briare, 45500 Gien.
FAUCHER Henri, 24700 Montpon-Menestrol.
GUYAUX Joseph, 9, rue Duve, Velaine-sur-Sambre, Namur (Belgique).
MARTY Jules, Pennetautier 11000 Carcassonne.
SAVAY Daniel, Etoutteville 76190 Yvetot.
GOUPIL Georges, Champgénéteux 53160 Bais.
BLANCOU René, Puissalicon 34480 Magalas.
LAMEZAN Eugène, La Fougeraie, Av. du Teulein-Lens, 64000 Pau.

Villages-vacances de P.G. sur Mer

Pour avoir des renseignements exacts ou venir au Village-Vacances de P. G. sur Mer, écrire au Directeur : M. ou Mme B. BARELLI (St. X), P. G. sur Mer, La Bergerie, La Capte 83400 Hyères. Tél. : (94) 66-22-85.
Joindre un timbre pour la réponse. Merci.

Quel magnifique congrès

Représentant l'U.N.A.C., chaque année, au Congrès de la F.N.C.P.G./C.A.T.M., j'écris quelque temps après pour nos journaux, « Ce fut un Bon et BEAU Congrès ».

Cette année, je suis bien embarrassé pour trouver le qualificatif « juste » et « probant » pour qualifier ce 35^e Congrès-Anniversaire à Paris où j'ai assisté, durant quatre jours, à toutes les réunions, débats, manifestations, cérémonies.

Ce Congrès a tout simplement été merveilleux. Pour moi, tenant compte de tout ce qui a été dit, vécu, durant quatre jours, il a été certainement le meilleur depuis 1945.

Il ne m'appartient pas d'en donner le compte rendu. Cela revient à nos camarades de la Fédération qui le feront très bien dans le P.G./C.A.T.M. Cependant je crois devoir en donner les points qui m'ont le plus frappé :

MOMENTS IMPORTANTS : les discours du Président LE PELTIER, toujours égal à lui-même, sur des thèmes d'actualité préoccupantes qui ont retenu une toute particulière attention des congressistes ; la remise de la Médaille de la reconnaissance de la Fédération à des Parlementaires, nombreux, majorité et minorité qui se sont le plus « dépensés » pour défendre nos problèmes... (il n'y a que les P. G. pour réussir une telle « réunion »... quel exemple pour la Nation...); l'exposition de la captivité, particulièrement réussie après de très nettes améliorations de présentations ; l'importante cérémonie sous l'Arc de Triomphe ; la toujours impressionnante réception à l'Hôtel de Ville de Paris par le maire, très adroit et très direct ; le très intéressant colloque international ; les interventions de très nombreuses délégations étrangères (une quinzaine et quatre Confédérations ou Fédérations Internationales) prônant toutes, quels que soient leur pays ou leur régime : la PAIX... (devant tant et tant de partisans de la Paix partout, de la part de la « base » surtout, pourquoi n'arrivons-nous pas PARTOUT à l'imposer à tous les dirigeants ?) ; la présentation du livre « Histoire de la Captivité », vantant les capacités, la valeur du professeur Yves DURAND ; la réussite de ce livre et une présentation fort agréable par l'auteur.

MOMENTS PARTICULIEREMENT EMOUVANTS : le dépôt d'une gerbe devant l'entrée de la Synagogue, rue Copernic, geste oh combien significatif ; l'office religieux « catholique, protestant » à la mémoire de tous nos chers disparus et toujours pour la PAIX ; la présentation du film édité par la Fédération, oh combien émouvant... (des larmes ont coulé) ; la remise des récompenses aux lauréats, jeunes, du concours scolaire organisé par les C.A.-T.M. (là aussi des larmes ont coulé...) ; quelle belle jeunesse encourageante loin des « voyous » et des « bons-à-rien » pas toujours à cause de la société comme il est facile de le dire... ; des remerciements d'un de ces jeunes qui a déjà un grand talent d'orateur, qui nous a compris. Ne désespérons donc pas.

Durant ce Congrès exceptionnel, je le répète, les mots PAIX, CIVISME, TOLERANCE, PATRIE, JEUNESSE, LIBERTE n'ont cessé de revenir sans cesse. Les P. G. sont encore jeunes, surtout de cœur et de volonté. Ils veulent ENCORE et TOUJOURS PENSER à l'AVENIR, surtout pour leurs enfants et petits-enfants mais aussi pour notre pays, dans un large et honnête patriotisme naturel.

UN MOMENT PENIBLE ET REVOLTANT : l'absence de notre Ministre de Tutelle qui s'est dérobé et « nous » a, une fois de plus, « négligés ». Cette attitude a été sévèrement condamnée. Un texte de protestation a été voté à l'unanimité et lui a été adressé...

Quant à moi, particulièrement heureux des nombreuses marques de sympathie reçues, non seulement en tant que camarade, mais à l'adresse de nos Amicales et de l'U.N.A.C., preuves irréfutables, s'il le fallait, de notre UNION COMPLETE et de notre FRATERNITE.

Je suis revenu encouragé de ces quatre belles journées du 35^e Congrès-Anniversaire de la F.N.C.P.G./C.A.T.M.

Marcel SIMONNEAU.

SOUVENIRS : LOURDES 1979

Vous pouvez les commander dès maintenant à l'Amicale Nationale des Stalags III, 46, rue de Londres, 75008 Paris.

Ces souvenirs vous permettront de revoir ou d'entendre les images colorées ou sonores qui évoqueront les plus belles heures de notre Rassemblement-Pèlerinage. Le contenu même de ces images nous invitera à retrouver l'esprit qui les a animées et que nous avons aimé.

Puisse-t-il nous aider à transmettre notre « message » ; puisse-t-il, plus spécialement, aider nos camarades durement éprouvés, en des jours que nous aurions voulu sans nuages, à dépasser amertume ou rancœur... et se hisser, si cela est possible, au niveau du « message » que nous aurons à dire, redire et expliquer autour de nous.

Ces souvenirs représentent en plus un travail minutieux, sérieux et de valeur que nous devons à certains camarades en particulier au précieux chanoine BRANTHOMME.

— Diapositives (48 vues avec notice explicative). Prix : 100 F plus frais de transports et emballage (5 F l'unité). Expédition immédiate.

— Albums (32 pages et 26 photos sélectionnées, peut-être quelques pages supplémentaires). Prix : 25 F plus frais de transport et emballage (5 F l'unité). Expédition immédiate.

— Minicassettes (2 faces de 45 minutes). Prix : 50 F plus frais de transport et emballage (5 F l'unité). Expédition : courant novembre.

Toutes les commandes sont à adresser à l'Amicale des Stalags III avec leur règlement par chèque bancaire ou C.C.P. uniquement au nom de :

AMICALE DES STALAGS III
Souvenirs Lourdes

(pas de numéro de compte pour les CCP)

P.S. : Nous disposons encore de quelques exemplaires de la très belle photo aérienne pendant la célébration du dimanche matin, 23 septembre 1979. Vous pouvez la commander au même endroit que les souvenirs, prix 30 F plus 5 F d'envoi, soit 35 F (photo couleur, format 20,7x30).

Alpes-Maritimes

COMPTE RENDU DE LA REUNION U.N.A.C. DU 23 OCTOBRE 1980 A NICE.

Notre Président National Marcel SIMONNEAU était avec 90 convives pour apprécier l'excellent menu servi au Restaurant « Les Palmiers » à Nice. Il n'a pas été nécessaire d'attendre de passer à table pour qu'il y ait de l'ambiance.

Depuis la « bouillabaisse » à Hyères (P.G. sur Mer) en mars, il n'y a pas eu de rencontre, la pluie ayant empêché le pique-nique dans le parc de Vaugrenier, le 8 Mai.

Aussi, dès 10 h 30, les premiers arrivaient, heureux de se retrouver, les conversations reprenant comme si nous ne nous étions pas quittés.

Sur la « Côte », il y a du soleil, mais beaucoup originaires d'autres régions de l'hexagone, se sentent bien seuls. La preuve en est que l'été, pour fuir l'invasion des vacanciers, ils vont respirer l'air du pays natal.

C'est pour tous une joie de se retrouver entre anciens P. G., nous parlons le même langage, nous nous comprenons.

Même si c'est la première fois que nous nous rencontrons, nous sommes tout de suite copains, les épouses n'étant pas les dernières à apporter leur tribut à la grande fraternité.

Quelle différence entre cette bonne chaleur et l'anonymat de la Croisette ou de la Promenade des Anglais...

Que de chemin parcouru depuis 3 ans, où nous étions quelques fois 6 ou 8 au Café de Paris, une fois 2... oui Deux!!!

Il nous faut maintenant toucher les camarades et les veuves qui ne peuvent se déplacer.

Pour cette réunion du 23, peu ont répondu aux appels qui leur ont été faits. Nous devons persévérer pour surmonter leur modestie, leur pudeur à ne pas montrer leurs ennuis. Nous serons malheureusement de plus en plus nombreux à avoir besoin : d'un petit bonjour, d'une petite visite. Utilisons les listes qui sont données à chaque réunion et puis interrogez le Délégué Départemental.

Pour l'ambiance, il y en a eu : des chansons, de bonnes histoires et puis de la danse. C'est toujours avec peine nous voyons arriver l'heure de reprendre le train ou la voiture.

Ce n'est qu'un « au revoir ». Le programme jusqu'en Mai 1981 est fixé, vous le trouverez ci-dessous.

Raymond GOSSE.
Délégué U.N.A.C.,

Villa Mandalahy, route de Draguignan,
Le Tignet 06530 Peymeinade
Tél. : (93) 66-05-78.

VOICI LES ACTIVITES FUTURES DES ALPES-MARITIMES

22 Janvier 1981 : Réunion Café de Paris, 42, rue Pastorelli, 1^{er} étage, à Nice, suivie par ceux qui le désireront par un repas amical.

12 Mars 1981 : Sortie par le « train des pignes ». Départ Nice 8 heures. Arrêt à Enthevaux : 9 h 30-10 h 30. Déjeuner St-André-des-Alpes. Retour Nice 18 h 30.

Prix tout compris : 130 F. Inscriptions closes le 2 mars.

14 Mai 1981 : Rencontre avec déjeuner, boules, darts, jeux de cartes. Retrouvailles à 10 heures à l'Oliveraie, chez Grec, chemin de la Sirole, 06670 Colomars (tél. 08-11-06).

Inscriptions closes le 4 mai.

Pour ces deux manifestations : familles et amis sont cordialement invités.

Pour tous renseignements, s'adresser à Raymond GOSSE, délégué U.N.A.C., villa Mandalahy, route de Draguignan, Le Tignet, 06530 Peymeinade. Tél. (93) 66-05-78.

Raymond GOSSE se tient toujours à l'entière disposition de tous les camarades « amicalistes » pour les aider, les conseiller, les renseigner en toute fraternelle amitié P. G.

Vient de paraître

« Les Frères Tribouillard »

par Edouard Tribouillard, ancien du Stalag X B

Du journal « Unir » nous extrayons ce passage : « Rarement on aura lu un aussi étonnant témoignage sur une famille française (et Caennaise) à travers deux guerres.

« En 1914, sept frères d'une famille villageoise de dix enfants, de vieille souche normande de la région de Caen, les Tribouillard, partent pour la guerre. Trois d'entre eux, plus leur beau-frère furent tués. Leur mère n'y survécut pas. A peine vingt-cinq ans plus tard, en 1939, huit autres frères Tribouillard, fils d'un des survivants de 14-18, plus un beau-frère encore, partent pour une nouvelle guerre. Sur les huit, sept sont faits prisonniers, mais aucun n'acceptera son sort et un seul, moins chanceux dans son évasion, manquera à l'appel quand l'heure de la libération sonnera le six juin à Caen !

« Dans ce livre d'une très grande richesse Edouard Tribouillard, le plus jeune des huit frères, ancien rédacteur en chef de « Liberté de Normandie », après avoir mis l'accent sur ces familles nombreuses cimentées par les notions de travail, de solidarité et de fraternité qui forgent les volontés, nous raconte non seulement la vie des stalags mais aussi l'Allemagne en guerre. On y a faim, on y rit, on y pleure, on s'y blinde contre la longue attente. Mais l'espoir et le courage sont toujours là ».

Vient de paraître (suite)

L'auteur de ce livre Edouard Tribouillard, a été au stalag XB, Sandbostel jusqu'à mai 1943 et se rappelle particulièrement au bon souvenir des anciens de Nieuburg et de l'Ile de Wangerooze. Notre camarade est membre de l'Amicale VB-X ABC.

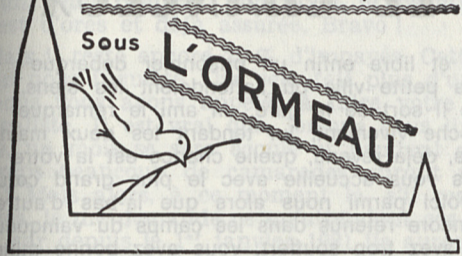
Voici un passage de son livre, page 103 :

« Nous sommes soixante-dix numéros matricules rassemblés au hasard des besoins du Grand Reich, à refaire à pied le chemin du stalag XB, Sandbostel, à la gare de Bremerworde. Il fait jour et clair cette fois. Il serait presque agréable de retrouver la campagne et un peu d'espace si, derrière nous, il n'y avait les sentinelles. Nous sommes désormais des prisonniers à part entière. Je porte le numéro 65578. Une méchante plaque de fer, attachée avec une ficelle autour de mon cou, le certifie sur ma poitrine... »

Les camarades intéressés par ce très beau livre (prix franco de port : 68 F) peuvent le commander à l'Amicale VB-X ABC qui se chargera de l'envoi. Pour vos étrennes, anciens des stalags X, et les autres, faites vous ce cadeau. C'est un bon livre-souvenir.



Les Anciens d'ULM/DANUBE



UNE VALEUR... SURE

Après une baisse sensible... mais passagère heureusement, nombreux se sont retrouvés, à l'Opéra-Provence, ce jeudi 4 décembre 1980, les Anciens d'Ulm, autour de deux grandes tables.

Il fait vilain temps... il neige... aussi nous avons dû excuser, et tant regretter, l'absence de nos amis BALASSE, REIN, SENECHAL, COURTIER.

Neige et verglas rendaient prudents nos amis banlieusards et les retours trop dangereux, mais n'importe quel temps ne saurait retenir nos amis au dîner de janvier afin de fêter et échanger les vœux traditionnels pour l'année nouvelle.

Aussi sans plus tarder, le Père Derisoud, curé de Marlioz, Président des Anciens d'Ulm et les Anciens d'Ulm, vous présentent leurs vœux et souhaits sincères et très cordiaux pour l'année 1981. Que celle-ci soit pour vous et vos familles pleine de joie, de santé et de bonheur... et l'espoir que longtemps encore nous puissions les renouveler.

La « Palme d'Or » à notre camarade ANDRE, kommando Gauswese, de passage en France. Vivant

Nous rappelons que notre ami Paul RICHARD, Malaucourt-sur-Seille 57590 Deline, a édité un livre sur son séjour à Heuberg, à compte d'auteur. Les anciens du VB qui sont passés par Heuberg, et ils sont nombreux, devraient tous avoir ce livre dans leur bibliothèque. Le titre du livre : « Le temps des amertumes, Heuberg : compagnie disciplinaire ».

Ce livre est en vente chez l'auteur, à partir du 15 mars 1981, au prix de 37,45 F franco (par C.C.P. ou chèque bancaire). Voir adresse ci-dessus.

Dans le prochain Lien nous publierons quelques extraits de ce très beau livre de notre ami RICHARD.

11 Novembre 1980

De l'organe départemental des Combattants Prisonniers de Guerre des Vosges « Eux et Nous » de Novembre 1980 cet article sur le 11 novembre 1980 :

ANNIVERSAIRE

Le soixante-deuxième anniversaire du 11 novembre 1918 a été célébré un peu partout, cette année, avec le cérémonial habituel.

Une circulaire préfectorale aux mairies, en date du 21 octobre, avait donné dans ce but des

instructions impératives qui précisaient notamment :

« Les manifestations doivent avoir non seulement le sens d'un recueillement à la mémoire des disparus, mais aussi une grande attention pour les survivants... » et encore : « Il conviendra d'honorer tout particulièrement les porte-drapeaux des Anciens Combattants et Victimes de Guerre... »

Deux remarques s'imposent au sujet de cette circulaire :

1) Nos anciens sont de moins en moins nombreux à participer aux cérémonies commémoratives.

Ils sont encore deux-cent-mille, dit-on, dans l'ensemble du pays.

Mais le poids de l'âge, les infirmités et les rigueurs de la saison (— 8 au thermomètre mardi matin) interdisent à bon nombre d'entre eux de prendre part aux défilés et au banquet traditionnel.

Dans certaines communes, aucun ancien de la première guerre mondiale figurait, cette année, parmi les assistants.

2) Comment s'y prendre dans ces conditions, pour entourer « d'attention » les survivants ?

Il est clair que ces détails sont complètement ignorés du Chef de l'Etat qui reste fermement en selle sur son dada : faire du 11 Novembre l'unique journée du Souvenir de toutes les guerres...

Le 8-Mai, lui, il connaît toujours pas...

Vive le kommando de Schramberg et félicitations à son actif et infatigable Président Roger HADJADJ... malgré la distance, toujours parmi nous.

L. VIALARD.

CORRESPONDANCE

Notre ami PETITGENET Paul, Envers de la Gare 88310 Cornimont, nous écrit : « ...J'ai eu moi aussi des ennuis de santé depuis un an. Mais cela va mieux depuis quelques semaines. En ce moment la retraite se passe à pelleter la neige (50 cm) et le froid —10 à —12°. Cela est fatigant mais pas malsain. Avec mes vives amitiés à toute l'équipe et en particulier à Vialard ».

Tous nos meilleurs vœux de santé à notre ami vosgien et merci pour notre C. S.

Notre ami Yves AUBE, 6, rue Raffet, Paris 75016, notre ancien homme de confiance de compagnie, nous adresse ses meilleurs vœux. Merci pour notre Caisse de Secours.

Notre ami GAUBERT René, Parc de Tivoli, n° 37, 28210 Nogent-Le Roi, envoie son meilleur souvenir et sa profonde amitié à tous les camarades d'Ulm. Merci pour notre C. S.

Notre ami BOULLE Georges, 75, rue de la Paix, 18100 Vierzon, nous écrit : « ... Je vous demande en outre de bien vouloir rappeler mon fidèle souvenir à tous les amicalistes et en particulier aux Anciens d'Ulm, kommando Arsenal, dont les noms figurent plutôt rarement dans les colonnes du courrier mensuel ».

Merci pour notre C. S. et appel aux anciens d'Arsenal pour qu'ils donnent de leurs nouvelles.

L. V.

COURRIER DE L'AMICALE

Notre ami R. LABAT, Gigny, 89160 Ancy-le-Franc, nous écrit :

« ...Par deux fois, je suis allé au Pèlerinage des P.G. à Lourdes, en 1966 et en 1979. A mon grand regret, je n'ai pu participer à celui intermédiaire, ayant été prévenu trop tard ; lors de ma demande d'inscription, il n'y avait plus de places.

« A chaque pèlerinage, j'ai bien essayé d'avoir des nouvelles d'anciens P.G. de mon kommando en posant ma carte de visite au poteau XC planté dans la prairie, mais je n'ai eu aucun résultat.

« Aussi, je vous demande s'il ne serait pas possible de mettre un petit entrefilet dans un numéro du « Lien », libellé comme suit : LABAT Roger, ancien P.G. du Stalag XC, détaché à Hintzendorf, Kommando 1128, dans le Kreis Verdern, serait content d'avoir des nouvelles d'anciens camarades de son kommando... »

Espérons que notre ami LABAT aura plus de chance avec « Le Lien » qu'avec le poteau du XC.

Nos amis Simone et Marcel BERNARD, de Vancouver, souhaitent à tous un joyeux Noël, une bonne et heureuse année 1981 et la santé surtout avec une longue vie. Que la camaraderie des camps reste toujours la modeste dans la vie courante parfois dure à admettre. « Pour les deux Canadiens, disent-ils, la santé est bonne, toujours au boulot. Nous passerons les fêtes de Noël à Halifax et du Nouvel An à Montréal avec certainement une température plutôt froide, — 30° environ et beaucoup de neige. C'est qu'il va falloir réchauffer l'intérieur... Nous ne pensons pas venir pour le Congrès du 29 mars 1981. Dommage ! Simone et moi avions une danse à terminer... mais ce sera pour la prochaine fois. Meilleurs vœux et souhaits à tous les Amicalistes. »

Merci à nos deux amis canadiens de leurs bons vœux et au plaisir de les revoir le plus tôt possible.

Notre ami Jean VEINNANT, 302, rue de Cassel, 59640 Dunkerque, nous écrit :

« C'est par le journal de l'U.N.C. « La Voix du Combattant » que j'ai été mis en relation avec le camarade Charles WENGER, de 67140 Barr ; ce dernier m'a fait parvenir votre journal « Le Lien » et, bien entendu, vous adresse le bulletin d'adhésion à votre mouvement.

« Comme le camarade WENGER Charles, j'ai refusé d'opter à l'annexion des départements alsaciens et mosellans, en septembre 1940, devant la Commission d'Offenburg.

« Avant de passer devant cette Commission, j'étais au Stalag IB où j'ai été immatriculé sous le n° 22.417. Après mon refus, je suis passé au Stalag VB en conservant mon matricule.

« En effet, je suis Mosellan, y ait habité en 1939, y suis retourné en 1945. C'est en juin 1951 que j'ai quitté le département de la Moselle pour le Nord, où j'ai été admis à part entière. En 1982 se tiendra à Dunkerque le Congrès National de l'U.N.C. A cette occasion, j'espère rencontrer d'anciens P.G., car, dans la poche de Dunkerque, les P.G. ont été nombreux et j'en étais... »

Nous souhaitons la bienvenue à l'Amicale de notre ami VEINNANT en espérant qu'il trouvera parmi nous les copains qu'il recherche. Et merci à l'ami Charles d'avoir fait connaître notre Amicale, avec mes meilleurs vœux.

Notre ami Louis FAURE, Résidence Allée des Dames, 07300 Tournon nous écrit :

« Je viens de recevoir « Le Lien » de novembre 1980 dont je suis heureux de le lire.

« J'ai bien vu que le texte de ma lettre que j'avais envoyé le 27 octobre 1980 a bien été mis, ce dont je vous remercie.

« J'ai constaté une erreur de nom de mon camarade retrouvé après trente-sept ans ; sur le journal, il y a DESROCHES, ce n'est pas ce nom-là. C'est DESBOURBES Claude. Si cela est possible de faire la rectification sur le prochain « Lien », car cela pourrait prêter à confusion pour les autres camarades du Kommando d'Ostfeld qui ne connaissent pas ce nom... »

Voilà, c'est fait. Mais pour éviter de telles erreurs, il faut que nos camarades suivent bien les conseils que nous ne cessons de recommander dans « Le Lien », à savoir : pour les noms propres, utilisez les lettres capitales. Aussi bien pour les noms de villes que pour les noms de personnes. Comme cela, il ne pourrait plus y avoir d'erreurs...

Notre ami COMBES Jean-Marie, Ferme Moulin-Gau, Payrin, 81660 Pont-de-l'Arn, voudrait qu'on le tienne au courant du XC, région de Dornomesil, à quelques kilomètres de Dormund et région de Nordin. Son Kommando était à Dornomesil. Qui lui donnera des nouvelles ? Il nous prévient que si une sortie était organisée dans le Tarn, il faudra l'en avertir. Nous n'y manquerons pas.

Notre ami G. FOUREL, Lotissement des Arcades, Chemin de la Rose, 13100 Aix-en-Provence, adresse ses amitiés à toute l'équipe. Merci.

Notre ami CAILLARD Paul, XB, 3, Cité Gravelongues, 30110 Les Sables-du-Gardon, recherche un livre écrit sur le XB : « Nettoyage par le Vide », croit-il. Qui pourrait l'aider à se le procurer ? Ce livre existe-t-il ? Si oui, faites-le lui savoir.

En réponse à notre lettre-cotisation 1981 sur laquelle nous présentons nos meilleurs vœux de bonne et heureuse année, ainsi que de bonne santé, nous recevons un nombreux courrier souhaitant longue vie et prospérité à l'Amicale et au journal « Le Lien ». Merci donc à nos amis qui, en même temps que leurs vœux 1981, nous réglaient, généreusement, leurs cotisations. La pérennité de l'Amicale est fortement assurée. Nous transmettons aux membres de l'Amicale les meilleurs vœux de nos amis :

THIBAUDIER Pierre, rue Basse-Valois, Millery, 69390 Vernaison (aux Anciens du XB).

CASRELLS François, Montlegun, 11000 Carcassonne. (« Je suis très heureux de recevoir « Le Lien », mais à part mon ami LAMOTHE, du Lot, que j'ai eu la chance de retrouver à Lourdes l'an passé, je n'ai pu retrouver dans ce journal le nom d'un ancien camarade. »)

BEGUE Jean, 9, rue Fresnel, 75116 Paris. Merci pour notre C.S.

VANEY Robert, 28240 Corvées-Les-Lys.

RACARY R., 62, avenue Claude-Sommer, 95250 Beauchamp. Merci pour notre C.S.

CHARBONNET Camille, La Vigne, 01600 Trévoux. Merci pour notre C.S. N'oubliez pas, Camille, que l'Assemblée Générale est le 29 mars et que les anciens du Waldho espèrent bien retrouver leur ancienne « diva » à la barbe fleurie, en bonne place à leur table. Amitiés.

FIZAIN Jean, 14, place de la Basilique, 08000, Charleville-Mézières (avec toutes ses amitiés aux anciens de Chiron-Baraque de Tuttingen).

Abbé LAMERAND Paul.

BRUNET René, 41, rue Ramey, 75018 Paris. Merci pour notre C.S.

HENRIOT Marcel, 69130 Ecully, nous suggère d'éditer un petit annuaire donnant les noms et adresses des anciens VB et X-ABC. Nous étudions la question, mais la retraite de nos camarades occasionne de nombreux changements de domiciles et même de régions ; ce qui complique sérieusement la chose. Pour l'instant, se reporter au courrier du « Lien ».

SAGGESI Ange, 7, route des Verpins, Acropolis, 06700 Saint-Laurent-du-Var.

(Suite p. 8)

Courrier de l'Amicale (suite)

FORT Jacques, 10, rue Emile-Duclaux, 75015 Paris. Merci pour notre C.S.

VOISART J., 7, Square des Platanes, 59100 Roubaix. Merci pour notre C.S.

ADAM Bernard, 32, rue François-Bonoin, 75015 Paris. Merci pour notre C.S.

BOQUET Jean, 17, Grande-Rue, 60890 Mareuil-sur-Ourcq. Merci pour mon « équipe ». Regrettons de ne pas avoir ta visite annuelle. Notre ami Gaston BLIN, qui était le responsable de la baraque des évadés à Villingen, est décédé.

CHARLES Armand, 123, avenue des Adages, 95220 Herblay (aux Anciens du VB).

ROSENBAUM, 3, Villa Vernon, 95160 Montmorency.

TAURISSON Georges, 11, rue du Parc-de-Charonne, 75020 Paris. Merci pour notre C.S.

KOLIOSKI Roger, 28, rue du Vivier, 65430 Pont-du-Château. Merci pour notre C.S.

BLANCHARD Henri, 57, rue du Val-de-Braye, 72310 Bessé-sur-Braye. Dès que l'affluence du courrier aura cessé, nous t'enverrons la liste demandée.

FRANTZ Marcel, 36, rue de la Loire, 54860 Haucourt.

MARCCEUR Emile, 12, rue de l'Est, 21000 Dijon.

HEINRICH Denis, 37, rue Contant, 93220 Gagny.

TUFFRAUD André, Plassac, 17240 Saint-Genis-de-Saintonge.

VANNOYE-BEAUSSART, Résidence de la Lys, 116, rue de Dunkerque, 59280 Armentières. Merci pour notre C.S.

WELTE Raymond, 88250 La Bresse. Avec notre bon souvenir.

GAUTHIER Charles, 2, rue Denis-Papin, 93130 Noisy-le-Sec. Merci pour notre C.S. et avec mon bon souvenir. Au plaisir de nous revoir le 29 mars prochain.

Mgr ALIX Bernard, Evêque du Mans, 1, place du Cardinal-Grente, 72000 Le Mans. Merci pour notre C.S.

ERHARDT G., 17, rue Tronchet, 69006 Lyon. Merci pour notre C.S.

BELLOMET Robert, 9, avenue Rabelais, 92160 Antony.

CHAUVET Maurice, Saint-Cosme-Jardins, La Riche, 37000 Tours. Merci pour notre C.S. (Amitiés à tous les Anciens de Garrel, Kommando 470).

BLANC Auguste, S-du-Minervois, 34210 Olonzac. Merci pour notre C.S.

BUFFIER Marcel, Payzac, 24270 Lanouaille. Merci pour notre C.S.

OUIRA, 40, rue du Rendez-Vous, 75012 Paris.

BOURDE Ernest, 218, Cité Amiral-de-la-Brettonnière, 22100 Dinan. Merci pour notre C.S.

VINCENS Joseph, Aux Condomines, 31340 Villemur-sur-Tarn. Merci pour notre C.S.

DUPONT Germain, 10, rue de la Gare, 65290 Juillan.

DUFRENE Emile, rue de la Colinette, Bourgogne, 51220 Hermonville.

SALVAN Emile, 32, rue Cand-de-Césard, 81100 Castres.

CASANOVA Dominique, 30, avenue de la Gardiette, 13170 Les Pennes-Mirabeau. (Principalement aux bons camarades du Kommando de la Tannerie à Tuttlingen.) Merci pour notre C.S.

— ■ —

Notre ami **COYRAS Marius**, Lanas, 07200 Aubenas, nous écrit :

« ...Que cette année 1981 soit pleine de bonheur et surtout la santé pour tous et aussi la paix. Non, jamais plus la guerre. » Par le journal « Le Lien », nous adressons nos meilleurs vœux et notre sincère amitié à tous les camarades P.G. En particulier à tous ceux qui ont fait le voyage avec nous en Allemagne, ainsi qu'à leurs compagnes. Un grand merci à M. DUCLOUX pour ce beau voyage. Espérons que nous nous retrouverons tous en 1981. Ci-joint un chèque pour l'abonnement au « Lien », plus le carnet de soutien, et avec les 15 F supplémentaires, veuillez donner un carnet à un enfant le plus nécessaire et, de tout cœur, nous lui souhaitons le plus beau lot... »

Merci à notre ami COYRAS pour son geste si conforme à l'esprit P.G. Le nécessaire sera fait.

Notre ami **Maurice CADOUX**, Louvilliers-les-Perche, 28250 Senonches, nous écrit :

« Les années se suivent, mais ne se ressemblent pas. Ne parlons plus des cotisations, oublions... comme en 1980 ! Pour 1981, je vous remercie de vos bons vœux et, à tous, j'adresse mes souhaits sincères, dès ce début de décembre, pour éviter le trou de mémoire dont j'ai été victime en 1980... »

« J'ai de bonnes nouvelles, régulièrement, de STORCK, PONROY, BURNEL, MALLET, M^{me} LACLAVERIE et aussi de l'ami PINLON qui attend les beaux et plus longs jours pour venir à Louvilliers nous rendre sa visite annuelle. »

« Pour mon genou, tout va bien. Les dernières agrafes m'ont été retirées fin septembre et ma jambe fonctionne normalement depuis février 1980, date de l'accident, hôpitaux, rééducation et tout le reste durant huit mois. J'en avais marre et je commence à respirer ! L'éclaté vous adresse à tous un amical bonjour. »

Voici notre ami Maurice, ancien membre du Comité Directeur de l'Amicale, complètement rétabli. Nous en sommes tous heureux et, de ce fait, nous espérons donc le voir le 29 mars à l'Assemblée Générale. Notre bon souvenir à notre ami.

Notre ami **Robert SALLES**, 41, Grande-Rue, Méricourt, 78270 Bonnières-sur-Seine, nous écrit :

« Je me remets de l'opération de la coxarthrose qui m'a empêché de participer à la visite de la Corrèze, ainsi qu'à la réunion de Saint-Jean-du-Gard. Nous aurions été si heureux avec ma femme d'être avec vous, mais ce n'est que partie remise... » Merci pour notre C.S. Et nous adressons à notre ami SALLES tous nos vœux de complète guérison. Nous regrettons de ne pas avoir eu, avec notre joyeuse troupe de la Corrèze, nos deux amis, mais, comme dit notre ami Robert, ce n'est que partie remise. Nous les espérons tous les deux pour le 29 mars à la table du Waldho. L'ami Marcel WEIL a promis d'être là. La Dentisterie sera bien représentée.

Notre ami **DRULIOLLE Joseph**, Les Gouttettes, 19700 Seilhac, nous écrit :

« Toujours très content de recevoir « Le Lien », qui m'apporte des nouvelles de beaucoup de camarades du XB. »

« Très content aussi de savoir que les camarades de l'Amicale, qui ont fait un voyage en Corrèze, ont trouvé un beau paysage, une bonne cuisine et un bon accueil. J'ai été très heureux de les rencontrer à Tulle, ça fait plaisir de retrouver des camarades après trente-cinq ans. »

« Vraiment, en France, il y a de belles régions. Je serais content, si toutefois il y avait un autre voyage dans une autre région, d'être parmi vous, avec sans doute d'autres Corrégiens du XB. »

« Je transmets toutes mes amitiés et une bonne année à tous les camarades de l'Amicale VB-X ABC, à tous les camarades du camp de Sandbostel, à tous les anciens de la menuiserie du camp, dont je serais très content d'avoir de leurs nouvelles... »

Merci à l'ami DRULIOLLE, que nous avons rencontré à Tulle, pour notre C.S. Pour l'année 1981, il est prévu un voyage en Alsace en mai ou juin.

Notre ami **A. REAU**, Clessé, 79350 Chiché, délégué départemental de l'Amicale pour les Deux-Sèvres, nous écrit :

« ...J'adresse tous mes vœux, pour l'année 1981, à tous nos camarades de l'Amicale et leurs familles, bonheur et surtout une bonne santé pour tous. »

TRANSACTIONS
IMMOBILIERES ET COMMERCIALES
ASSURANCES CREDIT

AGENCE IMMOBILIERE
BASTIAISE

GABINET Pierre MARTELLI

41, Boulevard Paoli - 20200 BASTIA

Téléphone : 31-38-02

SE TIENT A VOTRE DISPOSITION :

Pour achats et ventes d'appartements - Terrains
à bâtir - Villas - Propriétés agricoles - Prêts
immobiliers - Locations, etc...

« Je souhaite de tout cœur que nous nous retrouvions encore plus nombreux le 29 mars prochain et que nous puissions, une fois de plus, évoquer dans une franche camaraderie tous nos souvenirs qui, quoique lointains déjà, sont restés très chers à tous. » Merci pour notre C.S. et rendez-vous le 29 mars à La Chesnaie-du-Roy.

Un autre Deux-Sévrien nous donne aussi rendez-vous pour le 29 mars. C'est notre ami **ROGEON Louis**, 83, rue Jean-Jaurès, 79200 Parthenay, ancien du XB, qui est toujours très heureux de lire « Le Lien » et qui adresse son bon souvenir à tous ceux du car n° 1 de la sortie à Sandbostel avec l'espoir d'en revoir quelques-uns à Paris à l'Assemblée Générale. C'est certain que nous ami ROGEON en retrouvera, l'ami DUCLOUX en tête. Merci pour notre C.S.

CARNET NOIR

M^{me} **DEBRE L.**, Bardon, 63260 Aigueperse, a le regret de nous informer du décès de son mari, notre camarade **Louis DEBRE**.

M^{me} **REAL**, 101, rue Balard, 75015 Paris, a le grand chagrin de nous annoncer que son mari, notre camarade **REAL**, est décédé le 5 juin 1980.

M^{me} **BACHAP Gabriel**, 103, rue du Moulin-Toubens, Saint-Pardoux-Isaac, 47800 Miramont-de-Guyenne, nous fait part du décès de son mari, notre camarade **BACHAP Gabriel**, survenu le 13 août 1980.

M^{me} **MILET**, 71, route de Sablé, 49330 Champigné, nous fait part du décès de son mari **MILET André**, survenu le 12 juin 1980.

Notre ami **H. STORCK** nous fait part du décès brutal, par infarctus, de la belle-fille de notre ami le Docteur **RICHARD**, La Brèche, 49870 Varennes-sur-Loire. La victime était âgée de trente-cinq ans. Les Anciens du Waldho et des Kommandos d'Ulm adressent à leur ancien compagnon de captivité leurs sincères condoléances et l'assurent, dans cette douloureuse épreuve, de toute leur fraternelle sympathie.

Notre ami **RICHARD**, de Thivet, nous apprend le décès de M^{me} veuve **Jules COLLIN**, née Angèle Denis, mère de notre ami **Roger COLLIN**, de Hortes. Les obsèques se sont déroulées le lundi 17 novembre 1980 devant une très grande affluence. Nombreux étaient les P.G. de toute la région venus apporter à notre ami **Roger** et à toute sa famille leur fraternelle affection. Le Comité Directeur de l'Amicale présente à cette famille éplorée ses sincères condoléances.

Pierre JOUIN, délégué U.N.A.C. de la Sarthe, nous fait savoir que notre ami **ROCHERON Armand**, de Saint-Calais (Sarthe), ancien du XB, est décédé le 16 octobre 1980. Il était Président de l'Association Cantonale des A.C.P.G. de Saint-Calais.

M^{me} **COUTURIER Francisque**, 71340 Iguerande, a le regret et l'immense peine de nous faire part du décès de son mari, notre camarade **COUTURIER**, survenu le 25 août 1980.

Nous apprenons le décès de notre ami, **ABADIE Dominique**, 81, rue Saint-Michel, 31400 Toulouse, survenu le 10 novembre 1980.

Notre ami **MORIN Edouard**, Quartier Chevert, 57100 Thionville, nous apprend le décès de son épouse **Christiane MORIN**, à l'âge de 51 ans, le 1^{er} avril 1980.

A toutes ces familles dans la peine, le Comité Directeur présente ses sincères condoléances.

CARNET ROSE

Nos amis **THIZY Jean** et Madame, La Rully, Pomeys, 69590 Saint-Symphorien-sur-Coise, sont heureux de nous faire part de la naissance de leur petite-fille **Camille** au foyer de Joëlle et J.-P. **CHABERT**, de Trévoux, ce qui leur fait douze petits-enfants : six garçons et six filles, tous très gentils.

Toutes nos félicitations aux heureux parents et grands-parents et longue vie et prospérité à la petite **Camille**.

CARNET BLANC

Le Docteur et M^{me} **Jacques GUIBERT**, Résidence de Lattre-de-Tassigny, 49000 Angers, sont heureux de faire part à leurs amis le mariage de leur fille **Annette** avec **M. Alain CHUDEAU**, qui a eu lieu le 29 novembre 1980 à Saint-Hilaire-Saint-Florent.

Nous sommes heureux d'adresser à l'ancien membre du Comité Directeur de notre Amicale et ancien pensionnaire du Waldho toutes nos fraternelles félicitations. Le Comité Directeur adresse aux jeunes époux ses meilleurs vœux de bonheur et aux grands-parents et parents toutes ses félicitations.

LE CHANCEUX

Joyeux et libre enfin un prisonnier débarque Dans la petite ville où l'attendaient les siens. Comme il sort de la gare, un ami le remarque, S'approche vivement, lui tendant les deux mains : — Vous, déjà revenu, quelle chance est la vôtre Le pays vous accueille avec le plus grand cœur. Vous voici parmi nous alors que là-bas d'autres Sont encore retenus dans les camps du vainqueur. Vous n'avez trop souffert, vous avez bonne mine ; Vous êtes radieux et comblé de santé. Plusieurs mois prisonnier, c'est ma foi chose infime Vous n'en souffrez pas trop, je crois, sans vous vanter. Oui, je sais que là-bas, placé dans la campagne Vous avez travaillé dur en saison. Mais les travaux des champs, en France, en Allemagne Si pénibles qu'ils soient bien couramment se font. Et nous savons aussi, ça de par notre presse Que vous avez mangé toujours suffisamment ; Vous n'avez trop souffert, allons ami, confesse, Vous ne pourriez, ma foi, dire tout autrement. D'ailleurs, soyez certain, le soir, dans nos familles Nous avons bien pensé aux pauvres prisonniers Retenus loin des leurs, de leurs femmes, leurs filles Arrachés pour longtemps de leur bien doux foyer. Maintenant c'est fini, vous voici enfin libre. Vos petits maux passés, vous allez être heureux. Vous n'avez qu'à jouir et à vous laisser vivre, De cet avantage, remerciez les dieux. Je dirai volontiers que malgré vos souffrances On doit vous plaindre moins que nous, les envahis, La guerre est terminée en la terre de France, Mais nous avons vécu de trop nombreux soucis. Pensez, les restrictions, pour nous, toujours, sans cesse : Limités sur la viande et même sur le pain. Impossible de boire, et le désir nous presse, Un bon apéritif, un Pernod enfantin. Vous étiez bien heureux, là-bas en Allemagne. Vous n'avez pas connu nos luttes, nos ennuis, Car nous avons souffert après cette campagne. Nous en avons connu des peines, des soucis. Le prisonnier écoute, il est abasourdi. Il serre alors le poing... il ne sait où le mettre... Va-t-il donc corriger cet insolent ami... La réponse est bien courte, elle tient en cinq lettres !

Georges AVELINE.
Kommando n° 11030.

BULLETIN D'ADHESION

Je soussigné, déclare vouloir adhérer à l'AMICALE NATIONALE DES ANCIENS PRISONNIERS DE GUERRE DES STALAGS VB - X ABC.

Nom :

Prénoms :

Adresse :

Date de naissance :

Immatriculé au Stalag sous le N°

Kommando

Fait à, le

Signature,

Ecrivez en caractères d'imprimerie et retournez sous enveloppe ce bulletin à l'AMICALE NATIONALE VB - X ABC, 46, rue de Londres, 75008 Paris. N'oubliez pas de nous adresser le montant de votre adhésion, dont le minimum est fixé à 20 F par mandat ou versement à notre Compte Chèque Postal : Paris 4841-48 D..

N° de commission paritaire : 786 D 73

Dépôt légal 1^{er} trimestre 1981

Prix de l'abonnement annuel : 20 F.

Le Gérant : ROCHEREAU.

Imprimerie J. ROMAIN - 79110 Chef-Boutonne